

K A P O K
SECRET

PIRA-7 8 6 9

KAPOK Italy #1162

7 May 1951

TO : Washington
FROM : Italy *OKS*
SUBJECT : DEPTHLESS/4
SOURCE : *(circled)*
PREPARED BY :

1. Attached herewith is microfilm copy of Subject's work entitled "Pro Balcania" in French, 75 pages.
2. Following is translation of Subject's letter transmitting the above publication:

"Rebuge of DEPTHLESS/4 to

"It is the first copy which the author distributes, while others will be sent in the next few days to important political personalities of the Western world, including - should not be of different opinion - to Hon. DE GASPERI and SPORZA.

"28 March 1951."

DECLASSIFIED
per CSN 43-43

K A P O K
SECRET

198 for OAD 51

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCES METHOD EXEMPTION 3828
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2008

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

PIRA 7869

May 51

BIBLIOTECA VERDE

Nr. 2

CONSTANTIN PAPANACE

**PRO
BALCANIA**

Considerations sur l'union balkanique et la solution
des problèmes régionaux de ce secteur européen

EDITURA "ARMATOLU,
CETATEA ETERNA,
1951

Act 1

E 2

BIBLIOTECA VERDE

Nr 2

CONSTANTIN PAPANAOE

P. E. O.

BALCANIA

CONSIDERATIONS SUR L'UNION BALKANIQUE ET LA SOLUTION
DES PROBLEMES LITIGIEUX LE CE TRACTEUR EUROPEEN

EDITURA "ARMATOLI"

ORSTATA KYENNA

1951

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

CHAPITRE I	
Préliminaires	
I. - Considérations générales	2
II. - Considérations sur la structure interne de l'économie et l'évolution historique des secteurs économiques.	10
CHAPITRE III	
Considérations sur les tendances fondamentales de l'économie balkanique	34
CHAPITRE V	
Quelques considérations sur les problèmes économiques (le problème de la Macédoine, la question balkanique - Union Européenne)	45
CHAPITRE VI	
Paroles échangées aux Balkaniques	64

AU APARUT:

Conceptia de viata
si
stilul de lucru legionar
de Veritas

201 - 8236

AVANT-PROPOS

Dans cette étude on expose sous une forme plus développée quelques idées qui le furent il y a quelques années dans certains cercles politiques. Elle a pour origine le souci de trouver une base d'entente durable entre les peuples balkaniques qui permette une défense plus efficace contre le danger du communisme euro-asiatique. En substance on préconise - comme on verra - l'"Union des Peuples Balkaniques" en partant de la constatation que ces peuples ont presque les mêmes éléments de composition ethnique et la même évolution historique. Les différents idiomes parlés ne constituent pas le critère de jugement essentiel et ne méritent donc pas l'importance qu'on leur a accordée jusqu'à présent. C'est cet élément d'ailleurs qui a alimenté jusqu'à présent tout de conflits inutiles. Aujourd'hui que l'idée de l'"Union Européenne" est sortie de la phase des discussions théoriques et a rejoint dans l'Occident un commencement de réalisation, ce souci des unions régionales paraîtrait peut-être surpassé par leur absorption même dans une sphère plus large. Il est possible même que quelque-uns, étant données les animosités chroniques qui séparent les États balkaniques - considèrent comme beaucoup plus facile l'articulation de ces États dans l'"Union Européenne" que dans un organisme balkanique. Le problème pourtant ne semble pas aussi simple qu'il paraîtrait à son premier aspect. Si l'on scrute les réalités il n'est pas difficile de prévoir que si dans cette absorption on apportera comme de tous les côtés les éléments du passé, les anciennes divergences éclateront aussi dans cet organisme européen.

Il faut aller bien plus loin pour en chercher le remède. Ce n'est qu'en créant un climat de concorde et surtout de rapprochement spirituel, surgi de l'approfondissement de l'idée de l'autochristianisme balkanique mettant en évidence le fond commun de ces peuples, qu'on pourra éteindre les ressentiments aujourd'hui si violents. Par ce climat de concorde on mettra fin à tant d'agitations stériles et l'on créera les conditions pour une nouvelle époque balkanique, constructive, sans tenir compte de la dominance. C'est sur cette idée - base que s'appuie l'exposé qui suit avec tous les principes d'action et les relations qui en découlent pour l'actuelle conjoncture politique. Le problème est évidemment complexe, avec des aspects nombreux et variés que cette étude, écrite dans des conditions bien peu favorables, n'a pu approfondir et quelquefois même effleuror.

Je serais toutefois content si par ce modeste essai on pouvait apporter la moindre contribution à l'action de rapprochement entre les peuples balkaniques. Cette satisfaction serait encore plus grande si la présente étude constituait un stimulant pour d'autres, plus compétentes en cette matière, et qui approfondissent tous les problèmes aptes à nous apporter de nouveaux éléments pour la concorde, la paix et l'union dans ce secteur de l'Europe antique, glorieux et cependant si profondément agité.

J.P.

Juillet 1949

même si ces tendances semblaient utopiques. Dans la question balkanique, comme ailleurs, les positions irréductibles et conduites sur lesquelles se sont mis les grands Puissances, animées des conceptions différentes et même diamétralement opposées, rendant pour le moment inutile la recherche de telles solutions.

L'issue de cette situation qui ne peut plus durer est possible soit par la reconnaissance, de la part de tous les Etats, des principes de la liberté et de la démocratie, soit par le changement de l'actuel rapport de forces qui ne peut se produire que par un nouveau conflit armé.

C'est pourquoi les considérations dont on se servira plus loin se bornent plutôt à des questions qui présentent les réalités balkaniques sous un nouvel aspect, aspect qui pourra servir comme base à une éventuelle révolution, alors que les circonstances le permettront. Mais elles peuvent néanmoins servir aussi à l'actualité, d'abord à dire à l'intervalle de temps de l'actuelle tension internationale, en constituant un appui pour la lutte contre le danger communiste, qui, sous le masque du panslavisme et de l'orthodoxisme de l'Eglise russe, cherche à étouffer tous les peuples balkaniques. Si quelquefois on a tout de même invoqué certaines questions de fait, on n'a fait cela que dans le but d'illustrer plus clairement les questions de principe.

X
X X

II. Diverses tendances pour surmonter le chauvinisme balkanique.

La solution des problèmes balkaniques, comme des européens d'ailleurs, ne pourra être réalisée durablement tant que ces problèmes seront pris en considération, examinés et discutés avec la mentalité étroite d'un nationalisme intolérant. Les séparités qu'on a cultivées pendant des siècles d'années, depuis que la principe de nationalités a pris un caractère inattaquable, sont tellement nombreuses que le jugement même le plus impartial ne pourrait trouver un seul moyen de nature à concilier tous les partis.

Cela est rendu particulièrement difficile, quant au peuple balkanique, par l'interprétation de ses différentes populations, la position géographique, le relief caractéristique et l'évolution historique qui a entraîné des destins de ces peuples d'une manière insurmontable.

Seul l'abandon de cette mentalité intolérante peut simplifier une bonne part de ces séparités accessoires et conjecturales, permettant les problèmes à leurs termes réels et permanents, peut faciliter la recherche d'une solution durable.

Tendance à s'élever de cette mentalité s'ont manifestées de diverses manières. Nous en relevons brièvement les plus importantes:

- 1) C'est, en premier lieu, la doctrine chrétienne. Par sa conception de la vie, basée sur l'amour, la paix et la fraternité entre les peuples et les individus, elle était la plus indiquée à combattre l'abandon de ce cadre étroit. Quoiqu'il en soit, elle advenait au moins tous les excès d'intolérance, pensée quelquefois jusqu'à...

aujourd'hui l'humanité entière. Mais dans la situation actuelle, l'Islam ne peut offrir directement une plate-forme qui permette l'évasion dont on a parlé et qui facilite la recherche des solutions conciliantes. L'idée chrétienne de jadis, qui a unifié souvent les efforts des populations de ce côté de l'Europe, acquit plus tard, après la diffusion des idées nationalistes, un caractère négatif, étant le reflet de l'oppression turque.

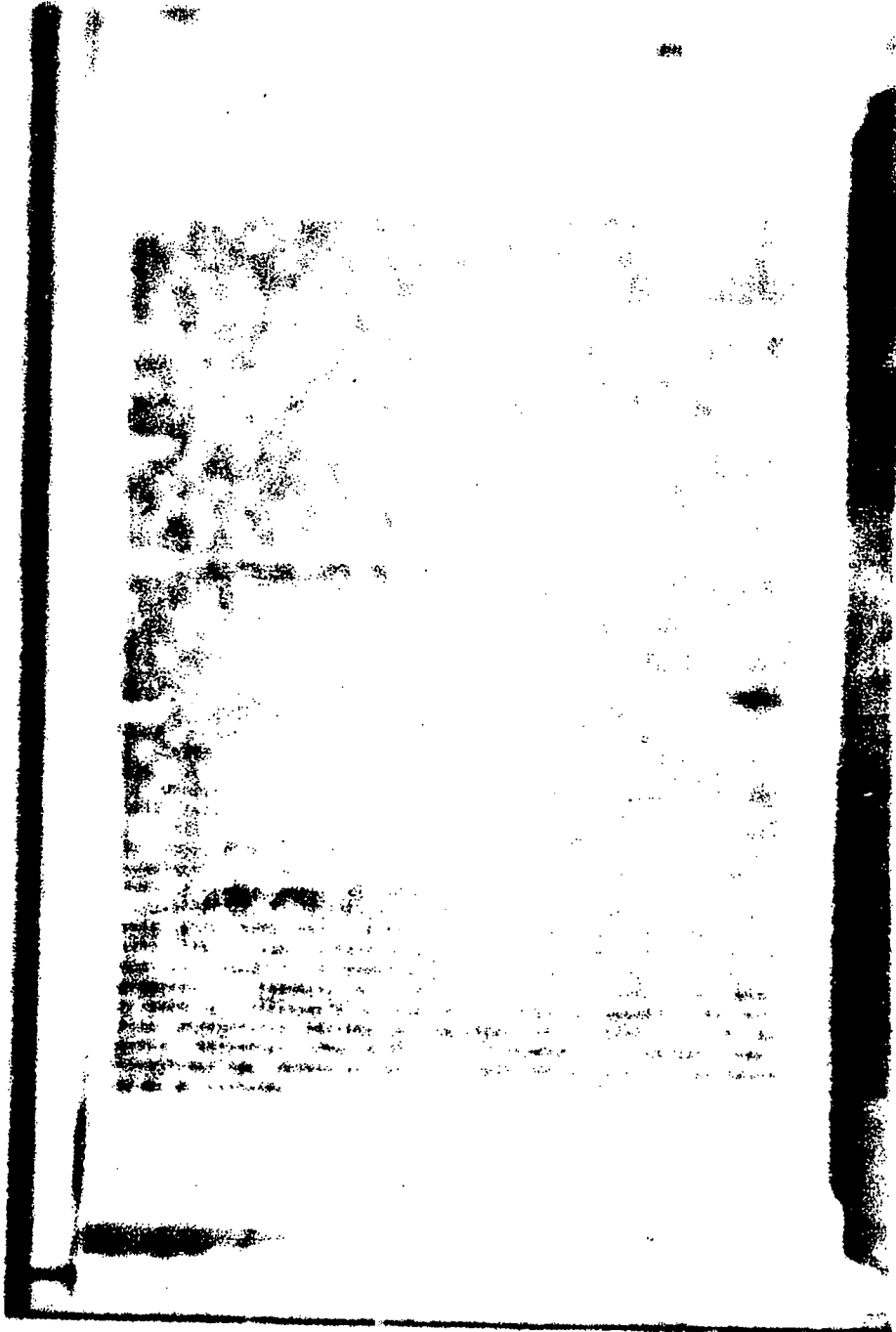
Une autre tendance d'évasion se manifeste par la conception libérale humanitaire représentée surtout par les sociétés secrètes des différentes loges maçonniques. Mais cette conception, par son rationalisme excessif, et alimentée par des idées matérialistes qui poussaient jusqu'au plus insensé des thésismes, se trouvait non seulement en conflit ouvert avec la spiritualité chrétienne, mais, par sa structure abstraite même, restait l'apanage de quelques cercles limités d'intellectuels. Elle ne pouvait pas avoir d'adhérences avec les grandes masses, orientées plutôt, par instinct et par inclination naturelle, vers la religiosité, et elle ne pouvait pas, par conséquent, créer des courants ou des mouvements qui substituassent la véhémence et l'intolérance nationalistes. On pourrait dire, au contraire, que dans ce cas aussi, ce fut la mentalité nationaliste dominée qui prit le dessus.

Ainsi s'explique le fait qu'un bon nombre d'hommes politiques et de chefs d'états, qui théoriquement, partageaient de telles idées humanitaires, dans la pratique agissaient néanmoins poussés par les sentiments nationalistes fanatiques et même chauvins. Un exemple frappant dans ce sens, pour les Balkans, fut offert par la révolution des "Jeunes Turcs" de 1908, dont les chefs faisaient part de la société ou, pour mieux dire, de la loge "Union et Progrès" ("Ittihad ve Terakki"). Quoique la doctrine qui les guidait fût libérale et humanitaire, toutefois, sur le terrain des faits ils se manifestèrent avec la mentalité du nationalisme le plus intolérant.

Au commencement, lorsque le Sultan promulgua le décret de 24 juillet 1908 par lequel on rétablissait la constitution en supprimant le régime d'espionnage et la censure de la presse, les espoirs furent grands. Ces mesures suscitèrent un immense enthousiasme dans toute la population, qui y voyait le début d'une nouvelle ère de liberté, de prospérité et de progrès, et les chefs du comité "Union et Progrès" annonçaient, avec plus d'ardeur que de sincérité, qu'il n'y avait finalement plus de distinctions de race et de religion en Turquie, tous étant des citoyens de l'Empire Ottoman égaux devant la Constitution et les lois. Turcs, Grecs, Bulgares, Albanais, Arméniens et Juifs s'embrassaient par les rues et les chefs des bandes macédoniennes se présentèrent dans les villes où ils furent accueillis comme des amis par les autorités turques et on pouvait les voir aller bras-armés.

Cependant les "Jeunes Turcs" et surtout les chefs du comité "Union et Progrès" (Ittihad ve Terakki) étaient en réalité beaucoup moins libéraux qu'ils ne le se professaient ou qu'ils ne le croyaient.

THIS QUALITY DOCUMENT
IS NOT SUITABLE FOR MICROCOPY



POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 6 -

Leur vraie aspiration était de faire de l'Empire Ottoman un état national unifié et s'ils étaient, quant au précepte du Coran, moins observants que les "vieux Turcs", un bon nombre d'entre eux étaient des artisans et des libres penseurs, il ne voulaient cependant pas admettre que l'élément turc ne restât pas absolument prédominant sur tous les autres". (18)

En réalité ils pouvaient la turquification des chrétiens (19). Ainsi, quoiqu'ils devaient être "liberté, égalité, fraternité", les "jeunes Turcs" se montrèrent bientôt plus dangereux pour le consensus national et pour l'orgueil de race que les "vieux Turcs". La "liberté" (Liberté) des réformateurs ottomans trahit bientôt son véritable dessein.

Et donc on peut dire que, quant à sa mission négative de vaincre l'État théocratique ottoman, le logo a réussi, on ne peut dire de même pour sa mission positive, qui était "l'Union et Progrès" (Ittihad ve Terakki) des peuples balkaniques, comme l'indiquait le titre même de leur société. Encore un pas donc où les sentiments du nationalisme turc ont été vaincus.

3) De son côté, le temps en a vu se manifester, pour surpasser les nationalisme balkaniques, la tendance communiste. Pécuniée dans son essence par le rationalisme libéral et athée, l'idée communiste, à l'aide de la lutte de classes catholique et protestante, s'est frayée et se fraye encore la voie vers l'adhésion des masses populaires qu'elle cultive, avec beaucoup d'habileté démagogique. Par toute la technique d'organisation et la tactique élastique dont elle se sert, la direction communiste a réussi à dialoguer, en beaucoup d'endroits, l'idée nationale.

Le communisme soviétique dans son évolution stalinienne a été forcé de faire en sorte par opportunité tactique et réserve mental de grandes concessions au sentiment national et chrétien-orthodoxe. Pour tout le secteur de l'Europe Orientale et particulièrement pour les Balkans, l'activation communiste de l'idée nationale est problématique orthodoxe constitue un sérieux problème d'actualité qui se pose à tous les peuples de ce secteur. Le communisme n'a fait donc des concessions à l'idée nationale. Mais, la différence des autres tendances, il s'est situé sur une plate-forme plus large, la plate-forme de l'idée slave, qui surpasse beaucoup de particularismes qui constituent de véritables foyers de discordes dans le cadre du monde qu'on nomme slave. Pourtant, pour la Péninsule Balkanique cette idée ne peut constituer une solution intégrale du moment que dans cet espace vivent beaucoup de peuples non slaves, comme les Roumains, les Albanais, les Grecs, les Turcs, les Juifs, etc. Pour éliminer ces difficultés on reprend les théories exagérées des anciens panslavistes chauvins qui considéraient de facto toute la Péninsule Balkanique comme slave. Parallèlement on invoque l'internationalisme communiste qui ne connaît pas de race, de nationalité et de religion.

Mais les divergences qui ne sont fait voir après le désaveu de Tito par le Cominform, (du moment où elles ne soient pas une divergence), démontrent, comme on verra au cours de cet exposé, que les impulsions nationales sont encore assez fortes.

X
X X

Il est à remarquer - comme cela résulte de ce qu'on a mentionné tout-à-l'heure - que toutes ces tendances qui par leur structure ont un caractère international, non seulement n'ont pas réussi à s'imposer mais, quant à Péninsule Balkanique, elles ont été imprégnées dans leurs manifestations, d'une même mentalité nationaliste quelquefois intolérante. On peut déduire de ce phénomène que le vigueur qui anime l'idée nationaliste est dans ces régions encore grande. Il est possible que le fanatisme même où elle a dégénéré soit en premier lieu une conséquence de cette vigueur. C'est pourquoi elle ne doit pas être négligé ni combattue directement ou frontalement. Pour que elle devienne un facteur de concorde entre ces peuples, il faut lui enlever son caractère étroitesse et la diffuser sur un plan plus large et plus humanisé. L'essence de l'idée nationale ne doit pas être contestée, mais partagée, afin qu'on puisse lui donner la réception la plus large et la plus généreuse possible. C'est là le processus normal, et l'évolution historique, avec son gradual passage de provinces et de provinces jusqu'aux états nationaux d'aujourd'hui, nous indique cette direction, qui est organique.

L'adoption de la notion de "peuples slaves" de la part des Bulgares, de "peuples germaniques" ou "nordiques" de la part des Allemands ou "d'Anglo-saxons" de la part des Anglais, simplifie ou diminue foule de divisions qui semblaient autrefois essentielles et provoquaient des conflits sanglants.

Dans les Balkans, cette diffusion - étant donnée la diversité de leurs peuples - ne pourra pas se faire sur la base de la langue. Celle-ci d'ailleurs ne constitue pas l'essentiel pour le contour d'une nationalité. La langue est quelque chose d'extérieur et qui change continuellement. Il faut y ajouter les propriétés physiques et psychiques, comme aussi les coutumes et les mœurs (32 Weigand). L'abandon du critère linguistique et l'orientation vers le substrat biologique n'est pas - comme nous le démontrerons au cours de cet exposé - seulement une nécessité d'ordre tactique pour la résolution des problèmes balkaniques mais un fait qui détermine et indiscutée une réalité bien plus vaste et profonde. Sur cette base l'idée nationale et l'idée humanitaire devraient plus fécondes, car le terrain sera nettoyé de nombreuses répérités inutiles et portuantes.

X
X X

Mais à côté des tendances esquissées ci-dessus, tendances d'un caractère subjectif plus prononcé, car elles jaillissent des différentes conceptions de vie, il faut signaler aussi certaines tendances strictement objectives, résultats de l'évolution matérielle et que voici :

1) Le développement technique, qui a changé le processus de production et distribution de biens, a annulé les distances et rapproché les peuples.

2) Le développement économique, qui a accru l'interdépendance des pays et des peuples, nécessite des espaces toujours plus vastes.

3) L'invention des armes nouvelles, qui annule une bonne part des prétendues frontières naturelles, modifie profondément la stratégie et met dans une lumière entièrement nouvelle les problèmes de défense nationale et états continentale.

Dans ces nouvelles conditions, on a vu s'affirmer peu à peu dans le but d'une action réaliste, des tendances d'unification et de réalisation d'un commandement unique sur le plan universel que d'agitateurs-métrois que les visionnaires ou les utopistes. A présent, cette nécessité commence à être sentie par les grandes masses et elle formerait la base des différentes institutions de caractère mondial (O.N.U. en premier lieu) créées après la dernière guerre.

Tous ces faits nouveaux ont ouvert une nouvelle phase, d'un caractère bien plus ouvert et aigu; cependant l'idée nationale n'a pas disparu; elle s'est adaptée à un plan plus large, en animant les différents impérialismes. Mais à l' différence du passé, lorsque ces impérialismes étendaient et assurèrent leur domination usant en général du principe "Divide et impera", à présent ils passent à la formation d'unités (blocs) toujours plus grandes, en vue de la lutte décisive. Chacune des grandes puissances a est appropriée conception de vie qui correspond le mieux à sa nature et qui sert le mieux ses intérêts.

Ainsi, pour ce qui regarde les tendances mentionnées tout-à-l'heure, à l'exception de l'Eglise chrétienne ou plus précisément Catholique, qui agit sur un plan chrétien supérieur, guidée par un propre point de vue, les autres tendances sont prises en leur compte et potentialisées par les grandes puissances. Les Anglo-Saxons sont les promoteurs de la démocratie libérale intégrale et même socialiste, basée sur l'idée de la liberté humaine. Les Russes se soucient sur le plan du communisme totalitaire, usant parallèlement de l'idée slave et orthodoxe-chrétienne. La République laïque semble indécise. Elle a des adhérences partielles avec les deux tendances. Au communisme russe, elle s'attache par les idées matérialistes avec leur corollaire spirituel qui est l'athéisme; tandis qu'au libéralisme Anglo-Saxon elle s'attache par le nationalisme, l'individualisme et l'accent de la liberté.

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 2 -

C'est surtout de cette structure à deux faces qui évoque la
tendance politique dont l'expression serait ce qu'on appelle la
troisième force, qui pourait la création en Europe d'un espace
isolé entre les sphères d'influence soviétique et américaine, en
tissant l'apote de différences entre les deux colosses et les ar-
bitrant, pour la maintien de l'équilibre mondial.

Dans ce cadre général - dans lequel les agitations balkaniques
semblent lancées en sursaut - il faudra voir de quelle façon on
pourrait résoudre les problèmes balkaniques, tout en tenant compte
quant aux nouvelles conjonctures politiques, des adhésions organiques
que les peuples respectifs.

DEUXIEME CHAPITRE

CONSIDERATION SUR LA STRUCTURE INTERIEURE ET LE CADRE
DE L'EVOLUTION HISTORIQUE DES PEUPLES BALKANIQUES.

Les peuples balkaniques ne pourront pas trouver leur cadre et leur équilibre tant qu'ils leur évolution n'agira pas sur un axe conforme à leurs tendances fondamentales. Toute l'inquiétude, poussée quelquefois jusqu'à une véritable névrose, qui a déterminé les convulsions sanglantes du dernier siècle, est due au premier lieu à ce fait. Pour que cette inquiétude transformât les Balkans en véritable foyer d'explosion de l'Europe, il a fallu, évidemment, ajouter aussi l'action émissive des divers impérialismes, dont les tendances d'expansion se croisaient dans ce secteur d'exceptionnelle importance du point de vue stratégique. La différence de la Péninsule Ibérique ou Italique, la Péninsule Balkanique est une région de continuelles influences, voir même, quelquefois, un lieu de chemins où s'aventurent les nations" (9).

La position géographique et la structure de son relief l'a rendu ouverte dans toutes les directions. Elle forme "un corps géographique et géologique intermédiaire entre l'Europe et l'Asie, et, pour cette raison, elle a été destinée à recevoir les annotations civilisations qui s'y sont développées" (9).

La partie occidentale, ou est, est orientée vers la Péninsule Italique, de laquelle la sépare le détroit de 40 Km. au point du canal d'Otrante et 135 Km. entre Vellone et Brindisi. Vers le Nord la frontière de la Péninsule Balkanique est complètement ouverte. Les grandes fleuves de cette frontière prennent leur source au centre de l'Europe. De longues dépressions parcourent la Péninsule en direction N. - S. et E. - Ouest. Les vallées transversales permettent la liaison de la mer Adriatique avec l'intérieur de la Péninsule. L'arc Carpathes-Balkans la lie à la mer Noire et à la Russie méridionale. Au contraire, l'autre côté, la section occidentale pannonienne de la frontière est en connexion étroite avec l'Europe Centrale et jusqu'à un certain point, avec l'Europe Occidentale. Ce fait a facilité la pénétration des différents peuples étrangers. "La frontière septentrionale, si tentante, a donc exercé une véritable attraction sur les peuples venus du Nord. Mais plus ils ont pénétré vers le Sud, plus il est arrivé que la majorité d'entre eux n'a pu en sortir. Il n'y a que les peuples nombreux et forts qui ont réussi à conserver leurs caractères ethniques et à s'y développer. Les autres ont disparu, mais ne laissant pas de manifester encore à l'observateur les types anthropologiques et psychiques des populations balkaniques actuelles" (9).

Sur l'ancien fond autochtone hellénique-thracique et illyrien ont lauré leur édifice, l'une après l'autre, la colonisation romaine "ex toto orbe romano", les invasions germaniques ou asiatiques et la massive infiltration slave. Ainsi se façonna peu à peu, comme dans un immense creuset, la structure et l'âme des peuples balkaniques. Ce processus d'assimilation a commencé d'ailleurs dès l'antiquité, et remonte jusqu'à la mythologie.

A ce propos il est intéressant de signaler les résultats presque parfaitement concordants auxquels sont récemment arrivés Krahe et Kraiker quant aux mouvements des peuples dans la Péninsule Balkanique, l'un partant des recherches linguistiques, l'autre de l'observation du matériel archéologique. Sur un substratum indo-européen dont les traces durent jusqu'à l'âge historique, il dut y avoir, sur la Péninsule Balkanique, alternées, trois vagues de peuples indo-européens ou indo-germaniques. Antérieurement à 2.000 une première vague, que Krahe préfère appeler de proto-indo-germaniques et non pas de proto-illyriens, aurait précédé la vague des Doriens de race illyrienne, comme le prouverait le nom de Myllos, donné à une de leurs tribus. Kraiker précise qu'entre 2.400 et 1.500 a.C. se succédèrent sur la Péninsule Balkanique de vagues d'invasions venant du Nord: la première introduit la céramique à faisceaux, la seconde, qui part des mêmes régions et trouve son expression dans la céramique ornée d'impressions faites avec une coiffe et la hache de combat, arriva jusqu'à la Grèce centrale, où les traces apparaissent dans les couches plus tardives du proto-hellénique. Vers le XIII^{ème} siècle av. J.C., un nouveau peuple du cycle de la civilisation de Lascaux, attribué aux Illyriens indo-germaniques, chassés de la Macédoine occidentale et de l'Epir les Doriens, et les groupes grecs Nord-occidentaux dans le Péloponnèse, Rhodes et la Crète, tandis que les autres peuples de la Péninsule (Princes, Mysos, Thraciens, etc.), déferlèrent dans l'Asie mineure (15).

Cette provenance commune, avec des traditions et des croyances communes, a fait continuer avec aisance le mélange entre les Hellènes, les Thraces et les Illyriens même alors que la physionomie de ces peuples avait commencé à se définir d'une manière plus précise.

Hygin donne comme Thracé Térée fils de Mars et mari de Progne l'"hirondelle". C'est en Thracé qu'il met l'amour de Demophon et de Phyllis. Il fixe en Macédoine le roi fabuleux Tenthède: Clément d'Alexandrie voit dans les Odrèves et les Gètes les précurseurs de la Révélation; il reconnaît en Orphée un Odrève ou Thracé, et se réfère à Platon qui voit en certains Thraces les précurseurs de l'immortalité. Parmi les écrivains hellènes, Antisthène fut fils d'une thracé, le "Thésse" et lorsqu'on le lui rappelait, il répliquait que "le père des dieux fu d'Ida". Selon quelques-uns, écrit Clément d'Alexandrie, Sophocle fut Thracé, selon d'autres, Arcadien. C'est des Thraces que Platon prend, affirme le même Clément d'Alexandrie, "les saintes épodes". Le précepteur même d'Hippocrate fut un Thracé de Symbre,

Étrusques. La mère de Démétrios et la femme d'Iphicrate furent Thraces" (9). Amyntide lui-même était à moitié Thrace. La religion des Thraces influença profondément les Hellènes.

Ces quelques exemples sont suffisants pour démontrer jusqu'à quel degré la préoccupation de pénétration entre ces deux peuples était avancée. La même chose peut être dite des Illyriens et des Macédoniens. "Comme influences de culture on ne peut faire à aucune époque la séparation exacte entre les Thraces et les Illyriens" (9). Plus encore: "l'existence des tribus comme les Péons, qui sont appelés ou Illyriens ou Thraces, les toponymes et les ethniques communs font penser que Thraces et Illyriens représentent des noms variés d'un unique "ethnos" qui ne se divisa que politiquement et géographiquement" (16).

Il y en a, comme Beloch, qui ont considéré les Péons comme une synthèse entre ces peuples. Mais même s'il ne s'agissait pas d'une nation, leur interprétation était profonde. La même chose pourrait être dite des Macédoniens... Lorsque les Macédoniens apparaissent dans l'histoire, ils sont tellement mélangés qu'aujourd'hui encore continuent les controverses sur leur origine initiale. On n'est pas arrivé encore à une conclusion en ce qui concerne l'origine des Macédoniens et l'identification de leur langue. Ceux de l'Est étaient Thraces, ceux de l'Ouest Illyriens, et apparentés aux Grecs" (32). Selon Nicolas Jorga leur origine illyrienne est incontestable. Mais Otto Hoffmann les croit Hellènes (9). M. Kieseling affirme lui-même la même chose. Il sentait que "les tribus macédoniennes, épirotes ou étoliennes, liées par des affinités de race, appartenaient au groupe hellénique. Strabon (VII, 326-327) affirme qu'en son temps le territoire qui s'étendait des côtes de la mer ionienne jusqu'à toute la Macédoine formait une communauté (Koiné) de langue et de moeurs... Il ne semble pas qu'on puisse douter que les Étoliens eussent été des Grecs, mais les preuves ne manquaient pas pour supposer que dans la région il y eût une forte immigration du nord qui en altéra profondément le caractère jusqu'à ce que Philippe, dans les négociations de paix avec les Romains, avant la bataille de Cynocéphale, pût affirmer que la plupart des Étoliens n'étaient pas des Grecs."

Polybe, XVIII, 5, 8 cfr. Liv. XXXII, 34) (17).

Le processus d'amalgamation a continué à toutes les époques jusqu'à nos jours. Toutes les tribus illyriennes, sauf celles de l'Albanie actuelle, furent slavisées au cours du Moyen-Âge. Il en fut de même avec les populations romanisées. L'ancienne population romanisée et les Illyriens romanisés ont à peine laissé quelques traces dans la population actuelle. Une autre assimilation importante fut celle de la plus ancienne population, celle des Thraces qui occupaient au début du Moyen-Âge une grande partie de la région orientale de la Péninsule Balkanique, les plaines des deux rives de la Danube, les Balkans, le Rhodope et s'étendaient jusqu'en Asie Mineure. On constate aussi, dans les Balkans et Rhodope, la présence

des Valaques, très nombreux, encore aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Les Valaques des Balkans, qui formaient probablement une masse compacte, s'insurgèrent contre Byzance au XII^{ème} siècle et fondèrent avec les Bulgares un royaume Valaque-Bulgare d'Assan Ier. Son frère, Ionia ou Calojan fut couronné par un délégué du Pape Innocent III, à Tarnovo, "dominus Blacorum et Bulgarorum". Des villages "aromanes" existaient encore au XVIII^{ème} siècle dans la Trednija Gora et le Rhodope. Ils se sont ensuite bulgarisés et on n'y rencontre plus que des Aronoues nomades. Mais de nombreuses familles bulgares, surtout dans les Balkans et dans la Trednija Gora, sont certainement d'origine Aronoue. Un processus similaire d'amalgamation n'a été effectué dans la région, ou plutôt un amalgame Slavo-Thrace... A ce vieux fond de populations très mélangées sont venus s'ajouter des émigrants modernes de la Trednija Gora et des Balkans"(5).

Dans la partie méridionale de la Péninsule ce fut le même phénomène. Vers le commencement du XIII^{ème} siècle les albanais, qui s'étaient maintenus isolés, ont commencé à déferler tout d'abord dans les plaines voisines. Les guerriers pasteurs albanais

- écrit Georg Stadtmüller - sont venus ici comme éléments conquérants et se sont imposés comme latifondistes sur les vieux colons slaves établis dans cette région. C'est après l'éroulement de l'empire serbe, à la suite de la mort de Stéphane IV Douchan (1332-1355), que se produisit une nouvelle colonisation. Elle se fit vers deux directions: 1) Vers le N.O. Là furent occupés les bassins de la Haute-Serbie et une grande partie de la Macédoine septentrionale et occidentale. Mais, en cette affaire, les Albanais restèrent l'élément social inférieur, les hautes classes restant serbes.

2) Vers le Sud, ce fut là que porta l'effort principal de l'expansion albanaise. Les Albanais occupèrent l'Épire, l'Acarouie, et l'Étolie, puis, le fleuve s'étant scindé en deux, une partie passa vers la Béotie, l'Attique, Mégrepon et les îles, l'autre, passant le Golfe de Corinthe, en Morée. La conséquence finale de cette migration des Albanais vers le sud fut l'occupation d'une grande partie du territoire national grec. C'est pourquoi l'Albanie a été un facteur décisif dans la genèse du peuple grec moderne. Plus tard ces Albanais ont été grecisés, non pas comme suite à un plan délibéré de la part des Grecs, mais bien plutôt du fait de la supériorité de la culture grecque, qui exerça son influence surtout sur l'église et l'école."(27)

Tous ces mouvements de populations albanaises ou plutôt liées à ce mouvement s'accompagnèrent avec les autres nations balkaniques (Grecs, Aronoues, Serbes et Bulgares).

"Au Sud de l'Olympe dans la Grèce proprement dite, les Grecs restèrent sans bouger, presque immobiles, au cours de l'époque turque, ou se mêlèrent à la population des îles et de l'Asie Mineure et réciproquement. C'est alors surtout qu'il se sont amalgamées les différentes populations qui ont presque submergé la Grèce pendant et

après le Moyen-Age: Slaves, Albanais, Aromounes, petits groupes de population d'origine latine" (3). L'absorption de la population aromounes montagneuse continue même aujourd'hui. "En Grèce, en Thessalie surtout, on observe un contact particulièrement net entre les paysans, des régions montagneuses, et les pays de colonisation formés par les villages qui absorbent constamment le surplus de la population montagneuse". (3).

Dans l'ancienne Serbie il y a eu - comme on l'a dit - la population autochtone assimilée que les Yougoslaves appelaient Vlah, les Vlahs, c'est-à-dire les Latins. "Cette population des montagnes dinariques s'étant assimilée aux Serbes au cours du Moyen-Age, le nom "Vlah" persiste". Elle est née dans la région appelée Era, l'ancien Vah (Vahouas anciens). La population de cette région a été conservée intacte, parce qu'elle n'est pas venue d'ailleurs. Au contraire, ceux d'Era ont émigré dans toutes les directions, vers la Russie, vers la région Adriatique, dans les centres de type panonique et même dans les régions du type central" (5).

En Serbie aussi, le processus de mélange se continua par de nouvelles assimilations réciproques. Beaucoup de Yougoslaves furent créés, au passé: "Eparpillés dans toutes les villes et même à la campagne, les Aromounes et les Grecs, ont formé, pendant des siècles, les classes commerçantes" (5). L'assimilation a commencé en Serbie pour s'étendre plus tard à presque toute la région du type central. Tandis qu'au début du XII^e siècle les Aromounes et les Grecs occupaient Belgrade même, les principales situations dans le commerce - la comptabilité et les livres - sont des commerçants d'origine serbe étaient parfois tous en grec - une famille aromounes ou grecques s'assimilant totalement serbe. Si l'on est de côté un certain nombre de nouveaux émigrés, les Aromounes se sont aussi transformés en Serbes dans les villes de la région moravienne, où ils avaient été auparavant assez nombreux. Avec eux a disparu peu à peu l'ancienne civilisation balkanique. ... "Après la libération de la Serbie, les Aromounes pour la plupart aisés, ne sont rendus compte des besoins de l'avenir. Leurs enfants avaient fréquenté les écoles plus que les enfants serbes. Ainsi parmi les premiers intellectuels balkaniques beaucoup étaient d'origine Aromounes" ou d'origine mixte serbo-aromounes ou (en Bulgarie) bulgare-aromounes. Tous les Aromounes slaves étaient, plus ou moins récemment venus de la région du type central (N. de la Macédoine). En Serbie par exemple un grand nombre d'hommes politiques avaient cette origine. Dans les nouvelles générations, il en est encore qui sont dans ce cas. Plusieurs présidents de conseil des ministres en Serbie ont été d'origine mixte serbo-aromounes. Mais tout les intellectuels d'origine nationale est relégué plus ou moins au second plan ceux d'origine serbo-aromounes ou bulgare-aromounes. Dans les villes du type central la slavisation des Aromounes a été très rapide. Elle n'est cependant pas achevée, surtout dans la Macédoine Occidentale, où les Aromounes arrivent continuellement des villages environnants" (5).

Les migrations commerciales ont donc alimenté toujours ce affluents trace nouveaux s'ajoutèrent à ceux qui ont existé des temps plus anciens dans la partie septentrionale de la Péninsule. "Conjointement avec les Aromanes plus ou moins grecisés il renforcèrent alors les restes de leurs anciennes colonies sur le littoral pontique et albanais" (5). Comme on a vu "les principales de ces migrations commerciales furent, semble-t-il celles des Grecs et des Aromanes le long des routes longitudinales de la Péninsule Balkanique. Ils s'y installèrent dans toutes les villes, dans les villages propres au négoce, pénétrèrent jusqu'au Danube et en passant même le fleuve" (6). Quant au mélange réciproque avec les populations situées sur la rive gauche du Danube, en Dacie et en Paonie, il commença et continua dès les temps les plus anciens. Sur le fond Dace on a fait les colonisations romaines "ex toto orbe romano". Les légionnaires vétérans provenaient en grande partie de légionnaires macédoins. "Mais on a emmené dans toute la Dacie un nombre croissant de Grecs de toutes les régions de l'Asie et de l'Empire et spécialement de la Macédoine" (9) (N. Jorga).

En outre, c'est un fait connu que sur l'ancien fond Dace romain se posèrent, après les invasions passagères des peuples germaniques et turaniques, les Slaves, qui au VII^e-^e siècle pénétrèrent avec une force irrésistible, jusqu'en Morée. Pendant la domination Byzantine les déplacements de populations étaient fréquents, car elles constituaient une tradition politique et un facteur de survie. Au IX^e-^e siècle Eric fit de la Valachie une vraie Macédoine, telle que la population qu'il dialogue dans ces contrées a été nommée.

En dehors des anciennes colonies pontiques, de nombreux Balkaniques, des Grecs surtout, s'installèrent dans les Pays Dambians à l'époque Phanariote. Les passages des populations de la rive droite à la rive gauche du Danube ont continué jusqu'au siècle dernier. "On a constaté l'existence d'une migration bulgare vers la Transylvanie au XIII^e-^e siècle" (5). "Parmi les Bulgares qui à présent sont spécialement installés en Transylvanie, ou qui sont récemment devenus Hongrois ou Roumains, tous ne sont pas d'émigration récente. Les Bulgares de Cserged, par exemple, sont anciens, venus avant le XIII^e-^e siècle" (22).

La plus part de ces migrations ont été déterminées par des motifs politiques et sociaux et spécialement par l'oppression turque. Mais toujours les mêmes causes déterminèrent aussi au mouvement de population inverse: des familles roumaines entières passèrent sur la rive droite du Danube - aux temps des spoliations phanariotes - et s'installèrent autour de Vidine ou dans la Vallée du Timoc, en se mêlant probablement avec les anciennes populations indigènes roumaines qui avaient réussi à s'y maintenir.

Il y a encore des migrations de populations balkaniques parties de la région Starî Vlahi qui ont colonisé avec intensité non seulement

Macrie (la rive Dalmatique) et la Croatie meridionale (Macrie), au point que la population les nomme "Vlahi". La population du type balkanique est peuplee d'un grand nombre de Balkaniques immigrants, les Dalmatiques surtout, se rapproche tres etroitement, par sa mentalite, de type illyrien... Les Serbes qui s'installent dans la Slavonie meridionale furent souvent designes sous le nom de Vlah (Valaques) jusqu'à tout les parties balkaniques du III-eme au XIV-eme siecle, la partie occidentale de la Slavonie s'appelait dans les documents byzantins (à cause des Serbes) Parva Valachia, la Petite Valachie, et la partie orientale "Valachia Noire" (5).

La partie la plus meridionale de la Peninsule n'est donc pas restee étrangère non plus à cet intense processus d'amalgamation. La vitalite et la fécondité des peuples autochtones a irradié partout, imprimant son caractère spécifique même effon a se adapter au commencement la langue latine et plus tard la slave. Le caractère spécifique de la langue autochtone se manifeste quelle que soit la langue dominante. Dans nombre de régions de la Peninsule ainsi qu'en Roumanie, les Slaves et les Aromuns se adhérent étroitement et formeront des Groupes slaves ou roumains selon que prédominait l'un ou l'autre élément. Une véritable assimilation s'opérait entre les Albanais descendants des Illyriens et les Slaves dans les régions "Balkaniques" (5).

Dans la partie plus meridionale de la Peninsule (la Grèce) n'a pu, elle non plus, s'y soustraire, et les Grecs, à leur tour, ne resteront pas isolés au contraire, comme cela résulte des faits historiques, c'est ici que se produiront les plus grands mélanges, car les assimilations effectuées furent, elles aussi, considérables. Les Grecs sont peut-être d'origine plus mélangée qu'aucun autre peuple balkanique. Les descendants ethniques des anciens Hellènes ne se sont conservés que dans quelques îles éparpillées, moins sur le littoral... Des nombreux "Romains" d'origine slave et antique s'installèrent dans la population grecque de la Thrace et de la Macédoine à l'époque byzantine et cela continua à l'époque turque. Les Grecs de la Grèce s'est assimilés une nombreuse population slave qui pénétra au début du Moyen-âge dans l'Épire, en Thessalie, dans l'Attique et le Péloponnèse, et dont les derniers restes ne furent éradiqués qu'après le XV-eme siècle. Les Grecs ont aussi absorbé des masses importantes de l'ancienne population Thracio-illyrienne en Épire, en Macédoine et en Thracie. La Thessalie s'appelait du XII-eme au XIV-eme siècle "La Grande Valachie" et les Aromuns en constituèrent la population principale et ils ont été désignés au XII-eme siècle par le voyageur juif Benjamin de Tudala. A la même époque l'Étolie portait le nom de "Petite Valachie". La plus grande partie des Aromuns fut grecisée. Cette hellénisation se continua de nos jours en Thessalie, en Macédoine meridionale, à partir du XIV-eme siècle, la transformation la plus importante de l'hellénisation fut réalisée au Péloponnèse dans l'Attique, en Épire et dans la Macédoine.

- 7 -

Évidemment, après tant de pénétrations réciproques et d'amalgamations - qui font, du point de vue ethnique, des populations balkaniques les plus mélangées peut-être de toute l'Europe - il serait difficile d'identifier leurs tendances authentiques. Mais cette difficulté provient en réalité du fait qu'on admet, comme critère de jugement la langue qui, comme on l'a vu, est quelque chose d'extérieurs et changeant. Il n'y a que les propriétés physiques et psychiques, comme aussi les coutumes, les moeurs qui puissent donner quelque chose de permanent.

Le savant géographe et ethnologue serbe Cvijic, si fréquemment cité au cours de cet exposé, en prenant comme critère d'appréciation et de jugement la langue seule, a donné à l'autochtanisme une interprétation qui ne correspond ni aux faits historiques ni aux constatations physiques, psychiques et à celles qui regardent les coutumes faites par lui-même. Selon lui "les peuples de régions écroulées et piémontaines les Grecs, les Albanais et les Aroumains, sont les plus anciens, leurs ancêtres se sont installés dans la Péninsule avant le début de son histoire. Ils peuvent donc, en ce sens, être considérés comme des autochtones. Les autres ne se sont établis dans la Péninsule qu'au cours du Moyen-Âge, les Yougo-slaves au début, les Turcs, à la fin de cette époque" (5).

Mais cette interprétation ne refléterait pas exactement la réalité, car il serait illégitime de considérer comme autochtone le Thracio-illyrien qui a perdu sa langue et a pris la langue latine et à contester cette qualité à celui qui a perdu sa première langue d'emprunt, en prenant la slave, mais dans ces montagnes s'est conservé toujours isolé. S'il fallait faire quelques différences, dans le rapport de l'autochtanisme il faudrait le faire entre les peuples qui se sont assimilés et ceux qui le sont moins, en fait du tout. Dans la première catégorie se rangeraient les Turcs, les Bulgares, les Croates, les Grecs et les Roumains de cette partie du Danube, dans la seconde les Albanais et les Aroumains. Ces derniers, par le fait même qu'ils ont toujours conservé des contacts avec les nations voisines (Turcs, Bulgares, Albanais - comme on l'a vu - et qu'ils ne sont assimilés depuis l'époque romaine, sont restés moins nombreux mais plus purs et il représenteraient mieux, par conséquent, le synthésisme "Bulgaro-Thracio-illyrien", en conservant les liaisons avec les autres peuples tant par leur race que par leurs dialectes assimilés par les autres peuples.

La question cependant se simplifierait de beaucoup si l'on mettait l'accent sur le critère linguistique et si on le mettait sur celui biologique ou, pour mieux dire, racial, alors la vérité serait claire: l'élément racialement qui forme les peuples balkaniques provient du fond primaire et elle est autochtone, quelle que soit la langue qu'elle parle. Elle exprime, à l'aide des différentes langues adoptées tour à tour, les valeurs permanentes de la race autochtone. Tous ces aspects, les différentes assimilations et réassimilations intrabalkaniques ne sont plutôt que des formules et

- 18 -

elles ne signifient pas, en réalité, des mélanges avec des éléments étrangers. Sous les sédiments laissés par les conquêtes et les infiltrations étrangères (latine, slaves, germaniques, turaniques, etc.) ont été fermentés et absorbés par la masse balkanique autochtone.

Même si on sait, même lorsqu'ils se sont localisés en proportions particulières, ils n'ont pu modifier l'essence du fond primitif autochtone, ils ne l'ont que nuancé. Maltes fois de différentes situations sociales ou politiques ont comprimé ou axié certaines traits, mais le fond est resté toujours le même avec sa force virtuelle de revenir à sa forme normale dès que ces circonstances particulières disparaissent.

Les mouvements de populations survenus dans les dernières décennies ont raffiné l'élément autochtone. L'émigration des Turco-Tarabains de la Bulgarie et de la Macédoine et le départ des Turcs à la suite des guerres balkaniques et surtout après l'échange de population de 1922, en Grèce, a allégé le Panisulo Balkanique de ces éléments asiatiques sans équilibre. D'autre part l'arrivée des 7.500.000 réfugiés grecs qui, comme on le sait, ne sont que les descendants des populations Thraces (les Phrygiens, les Mysiens, les Thébains) qui se sont reversés dans l'Asie Mineure et en suite hellénisés, ayant la même structure raciale, ils ont fortifié l'autochtone balkanique.

Il est cause de fait qu'on n'a pas tenu compte de vérités fondamentales et qu'on a conservé comme critère de jugement seulement la "Moralité" (l'idéologie) que acquièrent et ne manifestent certaines courants politiques qui ont contribué à accroître la confusion dans la Péninsule Balkanique et empêché ces peuples de trouver l'équilibre et le vrai sens de leur développement normal.

1) La morale idéologique. La tendance byzantine de la "Moralité idéologique" que les Grecs poursuivent la nouvelle fondation de l'Empire Byzantin de Constantinople. Tout le XIX^e siècle et le premier quart du XX^e siècle, jusqu'à la catastrophe de 1922 subie dans l'Asie Mineure et qui détermine l'échange de population qui l'on sait, ont été troublés dans les Balkans par cette idéologie anachronique. La solidarité chrétienne manifestée sous l'égide de la croix dans la lutte contre l'oppression païenne qui était en effet le continuateur de l'ancien empire byzantin, a été fausement interprétée comme une adhésion à la "Moralité idéologique". On déconsidère par là le vrai sens de toute une évolution historique. Jamais Byzance n'eu des adhésions organiques avec l'intérieur de la Péninsule ni avec l'âme de ses peuples. Ceux-ci continuèrent leur vie selon leur conception traditionnelle et avec ses lois morales qui différaient essentiellement de celles de la cité du Bosphore. Le caractère "hétérodoxe" de la cité où convergèrent toutes les influences de l'Orient voisin et du bassin méditerranéen lui a fait perdre le caractère autochtone.

"A partir de Constantin le Grand jusqu'à Justinien il y eut une transformation totale des anciennes idées politiques, religieuses et culturelles et ce résultat aurait produit ce qu'on appelle le l'Empire Byzantin. Le byzantinisme se réfère seulement à la vie de Constantinople. Les provinces vivaient d'une vie très pure" (9). C'est dans cette course initiale que réside le permanent antagonisme qui exista entre la cité de Byzance et l'élément autochtone balkanique, antagonisme que les envahisseurs étrangers qui venaient conquérir Byzance ont souvent tenté d'utiliser. Mais plus, par la synthèse que l'Empire Byzantin avait réalisée "il avait une formalisation internationale, consacrée par la légitimité impériale, appuyée sur la loi romaine et l'Eglise chrétienne d'Orient. Cela s'est fait" (9). La réaction de l'autochtone qui commença à s'émanciper est le temps d'Aétius, Marcellinus et Vitalion "est représentée par les Albanais, par les populations latines de la Péninsule des Balkans, par des Romains de Danube et des Carpathes" (9), donc Thraco-Illyriens plus ou moins romanisés. "Puis elle continua sous des formes plus violentes sous le premier Empire Bulgare", sous le second Empire Romain-Bulgare des Asans et sous la dynastie des Doukhans. Toutes ces choses ont rendu très agitée la vie de la Péninsule Balkanique. Byzance à cause de sa conception de vie différente de celle des autochtones, n'a pu résoudre le problème balkanique même lorsqu'il se trouvait dans la plénitude des ses forces.

Moins encore pourra le résoudre l'Empire Turc qui en réalité n'est pas une création turque, d'après des principes turcs, une chose d'Asie, mais bien l'implantation d'une puissance extérieure à l'Europe sous les conditions dans lesquelles l'Empire "Orcé" avait vécu séparément" (9)

Toutes les luttes que les peuples balkaniques menèrent contre la nouvelle oppression turque sont la continuation de l'ancienne tradition autochtone. Cet antagonisme à l'égard du byzantinisme jaillit quelquefois avec une force et une profondeur inusitées, dans des situations qui sembleraient paradoxales.

Très symptomatique, à cet égard, pendant la révolution grecque de 1821 - écrite justement par le "Mogala Mior" - la déclaration de certains d'armateurs Odisse de Vlaho-Livada au prince phanariote Ipsylant: "Tu n'es que Grec, et tout barbare que soient nos pères, aucun de nous n'est un parvenu en fait de gloire. Phanariotes, ne pour servir et pour opérer, de cette la Grece, voilà notre terre. Cette terre arrosée de notre sang, cette terre nourrie de nos aïeux, cette terre qui possède leurs tombeaux, voilà notre Patrie" (21) (Pouquoville).

- 20 -

Il était donc naturel que la "Megala Idea" qui cherche sa légitimité dans cette tendance centrifuge du passé, réveillât et même stimulât, elle aussi, malgré l'idée chrétienne qu'elle utilisait en opposition avec la domination des "Turcs païens", la réaction de l'esprit nationaliste. Les Grecs mêmes sont forcés de reconnaître, sous une forme plus adoucie, ce fait, quand ils confessent que "la Megala Idea" était raisonnable et réalisable s'il n'y avait eu les intrigues et les agitations des chrétiens voisins" (7).

En réalité c'était la réaction de l'âme autochtone qui sentait instinctivement de l'aversion pour la tendance de ramener la vie à une forme d'organisation d'essence levantine, à la morale incertaine et au caractère dissimulé.

Elle serait encore moins susceptible d'être reprise aujourd'hui après l'échange de populations de 1922, malgré les tentations que pouvaient subir les Grecs enthousiastes, qui se situant du côté des vainqueurs, et malgré les nécessités impérieuses de certains Grands États de mettre une barrière à la progression slave.

X
I I

Une autre tendance périphérique fut celle du panalavisme de la Russie des Tsars. En visant à la domination de toute la Péninsule Balkanique et de Constantinople, elle agitait en même temps tant l'idée byzantine que l'idée slave. Dans sa qualité de nation orthodoxe la plus grande et la plus puissante, la Russie revendiquait la mission de continuer Byzance dans son œuvre de défense et de protection des peuples orthodoxes. Sur ce plan il y avait une collusion avec la "Megala Idea" grecque, qu'elle stimulait plus ou moins vivement pour des raisons tactiques.

Parallèlement à cette tendance s'agitait aussi l'idée slave, basée sur la théorie que l'invasion slave a été tellement massive dans les Balkans qu'elle a accablé complètement, jusqu'au Péloponnèse, les peuples existants dans cet espace.

L'origine de cette formule politique pourrait être trouvée dans le testament de Pierre le Grand (point 9) où l'on recommande aux successeurs de se rapprocher le plus possible de Constantinople et des Indes, en précisant que celui qui y dominerait serait le vrai maître du monde. Le fait que les Russes ont embrassé la religion orthodoxe et que certains de leurs Tsars ont contracté des mariages avec les princesses de Byzance, les a poussés à se considérer comme des héritiers légitimes de l'Empire d'Orient. Byzance était "la seconde Rome" tandis que Moscou, héritière de Byzance, prétendait occuper dans cette vision la rôle d'une "troisième Rome" (8). Toutes les guerres menées par la Russie tsariste et les instigations à la révolte des peuples des Balkans, effectuées à partir de Catherine II jusqu'au dernier tsar, cherchaient leur légitimation et justification dans cette double tendance qui les accentuait ou les affaiblissait selon

les intérêts généraux de l'Empire. Très souvent ils servent même comme diversion de politique intérieure. Une lutte pour "le salut des Slaves opprimés" aurait détourné de nombreux courants révolutionnaires de la lutte contre le Tsar vers le secours armé en faveur des rebelles bulgares et serbes en guerre avec le Sultan" (8) V. Ginsti.

C'est dans le Mouvement Décabriste du commencement du XIX^e siècle et qui trouve sa dernière expression dans la Révolution de 1917 qu'on conçoit la première association des Slaves unie (Общество соединенных Славян) dont le but principal était "la libération de toutes les nations slaves de l'autocratie, la suppression de la haine nationale existant entre certaines d'entre elles et l'union de toutes les terres slaves dans une association fédérale". (8)

Dès lors le mouvement panslaviste s'est manifesté sous différents aspects en commençant par l'illuminisme des Decabristes en passant par le révolutionnarisme de Horta et Bacounine et la slavo-phylie de différentes nuances d'un Chojakov, Aksakov, Kircevsikij, Danilovskij, Leontjev, Dostoïevskij, etc. on est arrivé à la formule "euro-asiatique du Prince Troubetskoï adoptée par le bolchévisme. Sur les thèmes les plus variés tel que la collectivisation agricole (obscina), le fédéralisme messianique pour la régénération et la concordie chrétienne, la théorisation de l'autocratie tsariste, l'exaltation du moujik etc., l'ango tourmentée des Russes agitons, à travers les différents congrès panslavistes tenus tour à tour à Prague (1848), Pétersbourg (1867), Prague (1908), Sophia (1910) etc., les petits peuples slaves jaloux de s'évader de leur monde restreint dans l'ivresse d'une fascination confuse.

Derrière le rideau de sentimentalisme qui forme le nimbe de la "Sainte Russie" opère pourtant le calcul froid de la politique tsariste.

Pour les Balkans le but est indiqué dans la forme la plus ostentatoire chez Dostoïevskij, qui "invita sur la conception qu'une vraie paix entre la Russie et l'Europe est possible seulement si la question d'Orient est résolue dans le sens voulu par la Russie". La manière dont on parvient à ce but est indiquée par Danilovskij, qui, "est sans doute le penseur politique russe panslaviste par excellence". "La future Fédération Pan-slaviste devra, selon Danilovskij, comprendre les groupes suivants: 1) L'Empire russe, auquel sera ajoutée la Galicie et la Hongrie septentrionale, habitée par les Petits Russes (Ukrainiens); 2) l'Etat Bohême, Morave et Slovaque; 3) l'Etat Serbo-Croate-Slovène; 4) La Bulgarie; 5) La Roumanie; 6) la Grèce; 7) La Hongrie; 8) la Région de Constantinople" (8).

Mais à côté de ces buts impérialistes le panslavisme nourrit une aversion organique à l'égard des autres peuples européens. En général, si l'on étudie les écrivains panslavistes on rencontre chez eux une idée centrale dominante: hostilité envers l'Occident, envers la discipline spirituelle de l'Occident, qui reste dans le cadre de la hiérarchie gréco-romaine. Palanof, dans l'histoire du peuple russe, écrit: "Jusqu'à présent la Russie est restée complé-

tement distincte de l'Occident et il faut qu'elle continue à le r -
ter aussi pour l'avenir" (25).

Comme il était naturel, toute cette effervescence pan-slaviste
a déterminé la réaction des autres peuples et surtout des peuples
limitrophes, directement menacés. En 1854 on fonda la société pan-
germaniste connue sous le nom de Hekaff (parole composée des ini-
tiales des noms des trois fondateurs Heymann, Konnamann et Fried-
mann), qui fut l'expression achevée de la politique de Bismark, poli-
tique d'un patriotisme fanatique.... L'Ostmarkverein a pris de l'im-
portance et le pan-germanisme s'est développé d'une manière accélérée,
tandis que le panslavisme a continué son évolution d'une manière plus
lente. "Mais sous le pan-slavisme se développe, avec beaucoup de lu-
cidité politique et bien dissimulé, le pan-russisme" (25).

Des réactions similaires se sont produites aussi dans l'Empire
des Habsbourg, qui en était particulièrement menacé en raison des
peuples slaves qu'il contenait entre ses frontières. Sur cette ligne
de résistance on pourrait considérer aussi le pan-slavisme modéré,
celui de l'évêque croate Josef Strassmann, qui affirme
certains éléments déterminés par ses sentiments de catholique, que l'Em-
pire des Habsbourg "correspondait à une nécessité vitale en généra-
le pour l'Europe et particulièrement pour les Slaves". Pénétré in-
térieurement par une mentalité austro-slave, il souhaite toutefois une
Austrie, où tout orgueil puisse se développer en liberté" (8).

Le Congrès Pan-slaviste de St. Pétersbourg, en 1867, en a préci-
sé ses buts, qui, comme nous avons vu, avaient leur origine dans le
testament de Pierre le Grand et qui reçurent un début d'application
par Catherine II. Quoique la diplomatie russe ait cherché plus tard
à faire croire que "l'époque du Congrès est passée", elle n'a
jamais renoncé à ces buts.

Cette théorie du slavisme balkanique - erronée d'ailleurs dans
son argumentation tendant à démontrer la disparition du substrat
biologique, créé de nouvelles occasions de conflits et dissensions
sur le plan politique et religieux. Le fait que la Russie "s'érige
en protectrice" de ses compatriotes "slaves" et des orthodoxes des
Balkans qui, selon la théorie des pan-slavistes russes, auraient été
Slaves même s'ils avaient parlé une autre langue, a provoqué naturel-
lement la réaction des autres impérialismes. La monarchie des Habs-
bourg a tenté par tous les moyens à rendre vaine la tendance d'uni-
fication des Slaves méridionaux. Toute la politique des monarchies
austro-hongroises fut d'empêcher, au cours du XIX^e siècle et par la
suite, la formation des grandes unités géographiques et ethnographi-
ques en Etats: les caractères d'union et de pénétration n'ont pu
influer sur le développement national et économique des peuples bal-
caniques. Ainsi l'action des facteurs géographiques et ethnographi-
ques peut être elle-même modifiée par des arrangements artificiels.
C'est là en des causes principales des troubles intérieurs et des
guerres qui se sont succédées dans la Péninsule. Pour arriver à une
solution garantissant la paix, il faudrait s'inspirer des réalités

géographiques, ethnographiques et économiques de la Péninsule, et renoncer aux petites combinaisons artificielles" (5)

Quant à la politique britannique, pour des raisons d'équilibre, elle fut - à l'exception de Gladstone - presque toujours pour l'appui à la domination turque. Pour freiner les tendances pan-slavistes dans les Balkans, quant à l'Empire autrichien, l'Angleterre non seulement ne considérait pas le pan-slavisme dangereux pour cette région mais elle voyait en lui une force qui pouvait contre-balancer le pan-germanisme, maintenant ainsi l'équilibre et en assurant la paix" (23).

Toutes ces actions ont été, par leur essence même, négatives car si elles ont réussi à prolonger l'agonie turque, elles n'ont pu, on le sait, donner une solution qui menât à la cessation des conflits sanglants et elles ont laissé insoluble le problème de toute une région dont les convulsions se prolongent jusqu'à nos jours.

C'est de ces deux tendances périphérique de la "Magna Idea" stimulée par la politique du pan-slavisme qui s'est dégagée la tendance autochtone du Valaque Riga Petru, le promoteur de la révolution grecque de 1821. En prenant comme base l'idée chrétienne et la lutte pour la victoire de la croix, il adressa ses proclamations enthousiastes à tous les autochtones balkaniques: "Soulites, et vous, Mandates, sortez de vos repaires, léopards du Monténégro, aigles de l'Olympe, vautours d'Agartha, chrétiens de la Save et du Danube, antérieurs, Macédoniens, Pindons, Epirotes, Thessaliens ou des îles, prenez vos armes, que votre sang s'embrase d'une noble ardeur" (24). Fondé sur l'idée de l'autochtanisme il semble avoir fait abstraction de se proposer aucun des noms des différentes nationalités qui peuplaient la zone révisée en une manière conventionnelle. Il n'a utilisé que des noms de régions.

Malgré dans les conditions d'alors cette idée peine pourrait-elle se développer. Quant donné les nécessités immédiates de la lutte et aussi l'intérêt des grandes puissances de créer des équilibres que nous avons vu pour des intérêts politiques et calculs d'équilibre. Le temps et l'expérience étaient nécessaires pour que cela se fit.

3) Une autre tendance a été celle de la Romanité Orientale. Cette tendance a son origine dans le réveil national des populations de langue néo-latine. Cela fut au commencement plutôt un réflexe de défense devant le danger pan-slaviste ou pan-germaniste. La "fraternité latine", comme on l'appelle, est une conception non moins vague qui s'est particulièrement développée chez les Roumains, c'est à dire chez celui des peuples néo-latins qui est le plus limitrophe, le plus imprégné d'éléments non-latins sur le terrain linguistique, religieux et culturel, le plus pressé par de robustes et puissantes races d'une souche différente. A un degré bien moindre une vague conception de fraternité latine a été admise, on le sait, par des peuples provençaux, catalans et portugais (25). Mais du point de vue politique elle ne devint un fait concret qu'après que l'Italie, soutenue par

7 May 51

La politique de Napoléon III, est réalisée son unité nationale. C'est alors qu'on conçut le rétablissement de l'Empire Romain, idée que le fascisme mussolinien admit d'une manière disproportionnée par rapport aux forces réelles qui se trouvaient à sa base. L'intérêt de la diplomatie italienne a commencé à se manifester toujours plus activement à partir même de 1879. A la conférence de Berlin de 1880 l'Italie s'est opposée à la proposition russe pour que les frontières de la Grèce en Epire fussent fixées sur la rivière Calamos; car le détroit d'Otrante ne devait pas tomber sous la domination grecque. On rêvait vainement ainsi l'action pour la création d'une fédération gréco-albanaise. En 1913, l'avance des troupes grecques fut arrêtée sur les insistances de l'Italie. Partout, de l'Empire septentrional, la Méditerranée et la Turquie jusqu'en Asie Mineure et au Dodécannèse, la diplomatie italienne s'est opposée aux intérêts grecs qu'elle considérait comme le principal obstacle à ses plans d'expansion et de rétablissement de l'Empire Romain. A l'égard de la Yougoslavie, le rival du littoral adriatique, ce fut la même politique.

Elle chercha un appui à cette politique dans le peuple albanais, à qui elle était liée par une ancienne tradition, et dans les éléments autochtones latins des Aroumains, les Dalmates, les Morisques plus ou moins dénationalisés, en conservant intact leur sang latin (6). Elle favorisait au commencement la politique pour la création de l'Albanie indépendante, par l'annexion de la population aroumaine de Ploude, laquelle, en 1917, pendant l'occupation des armées italiennes, se déclara autonome et demanda la protection de l'Italie. Le 9 Avril 1940 on passa à la phase de l'occupation de l'Albanie et à son incorporation à l'Empire Italien et le 25 Octobre à l'extension de la domination dans le reste de la péninsule.

Dans toutes ces nations l'Italie trouva un appui dans les éléments albanais qui voyaient en elle une protectrice contre les tentatives de dénationalisation et de destruction de l'Etat, manifestées par les Yougoslaves au Nord et les Grecs au Sud. Puis la population néo-latine, non seulement celle de Grèce et de Ploude, réveillée à la conscience nationale, mais aussi celle sans conscience nationale, de Thessalie, ou même dénationalisée, ont offert les points d'appui pendant l'occupation. Les affinités de leur langue avec la langue italienne, les fit coopérer avec les Italiens, en particulier la population grecque rurale. Les autorités militaires italiennes - écrit le général grec Gianninas - dès qu'elles occupèrent la Grèce, procédèrent à la libération des criminels Grecs, ou les rendent exempts de toute pénalité s'ils consentaient à collaborer avec certains Koutso-valaques, ou s'attachant dans les unités de sécurité de la Thessalie et de la Macédoine d'Ouest; ces "capitaines" les groupes organisés par les Koutso-valaques, "Macedonophones" de la Serbie méridionale et les criminels grecs libérés ont forcé la population rurale grecque à signer des déclarations par lesquelles elle se reconnaissait de nationalité bulgare ou Koutso-valaque(7).

Toute la légitimité qu'on pouvait trouver pour garantir les droits ethniques de cette population, afin qu'elle pût s'instruire et vivre dans la langue maternelle - et ses droits lui furent et lui sont toujours nids - n'empêchait pas que la solution pan-slavonne, comme la "Magna Idea" byzantine ou la solution pan-slaviste, fut la nature géographiqe et ne pût résoudre le problème balkanique. Au contraire, par les nouvelles amonitions qu'elle créait pour la population autochtone, elle contribuait à accroître les tensions et à entretenir des dissensions à la suite des réactions qu'elle provoquait dans le but de maintenir l'équilibre balkanique.

Si la "Magna Idea" et la tendance pan-romaine sont en déclin au passé, la tendance pan-slaviste apparue sous la nouvelle forme communiste, est au contraire, d'une ardeur actualité.

Les plans sur lesquels elle agit pour pénétrer dans les Balkans sont d'essence différents mais ils convergent tous vers le même but: l'extension de la domination russe dans le Proche-Orient balkanique. Ces plans sont: la lutte de classe, la prépondérance du slavisme balkanique, l'idée orthodoxe et la nécessité d'unification de la Péninsule.

En août 1941 Staline organisa à Moscou le premier congrès pan-slave, en pleine offensive allemande. Ce fut la première manifestation pan-slaviste sous la domination soviétique, après 1867, lorsque la Société de Sciences naturelles avait invité les slaves à un congrès qui eut lieu dans cette ville. A l'ouverture du congrès, Alexis Vassilovitch dit Slaven, Russe, Ukrainien, Bulgare Blanc, Polonais, Serbe, Slovaque, Croate, Monténégrien, Macédonien, Bulgare, Ukrainien, Sub-Carpathique, le moment est venu de nous unir contre le fascisme allemand. La conception du néo-pan-slavisme soviétique a été exprimée par lui-même dans un article publié par "Pravda" et qui résumait les idées dominantes du congrès. Il y affirmait qu'il faut revoir toute l'histoire des peuples slaves. Notre contribution à la civilisation européenne n'est pas inférieure à celle des autres peuples. Pendant un millénaire nous avons dépendu de notre grand empire la décadente Byzance. C'est grâce aux slaves que Byzance a survécu et transmis à l'Europe féodale l'ancienne civilisation. Les peuples slaves, travailleurs et aimants de la liberté, paix et bonheur, furent comme voisins à l'Orient un empire du monde qui rêvait de conquérir les projets chimériques de conquête du monde et à l'Occident les empereurs du Moyen-âge dont les glorieuses incursions se firent par mer et par terre. Ces agressions de l'Orient et de l'Occident se dirigèrent contre l'intégrité formée du monde slave. La contribution du peuple slave à la formation de l'humanité européenne n'a pu être jusqu'à présent appréciée selon sa juste valeur. Et il faut dès maintenant: "Slaves, aux armes! Debout pour la lutte commune et inéluctable". Puis l'action pan-slaviste des Soviétiques s'est concrétisée par la manifestation de la revue "Les Slaves" et la fondation en 1932 à Moscou d'un "centre d'études pour l'histoire des peuples slaves" et leur

contribution à l'évolution culturelle et au progrès". L'Institut ethnographique fit une ample investigation à la recherche de l'origine des peuples slaves et il conclut que "les slaves sont les indigènes et non pas les envahisseurs". Pour la mobilisation des Slaves et surtout de ceux de l'Amérique on a tenu toute une série de congrès de caractère pan-slave: Detroit (1942), Chicago (1943), Pittsburg (1944), Sophie (1945) etc. Parallèlement à cette activité pan-slaviste on a repris aussi la politique pan-orthodoxe, reconnaissant la personnalité juridique de l'Église orthodoxe en septembre 1943 et élevant au rang de Patriarche le Métropolitain Serge. On sacrifia ainsi l'intransigeance religieuse à des raisons tactiques. (25).

Il résulte de tout ceci que, dans son opportunisme tactique, la politique stalinienne a fait une synthèse des anciennes tendances pan-slavistes, tout réactionnaires qu'elles fussent, en témoignant d'une particulière prédilection pour la doctrine euro-asiatique, du prince Troebetski et d'Ivanov, lequel n'hésita pas à déclarer: "nous sommes attirés non pas par les foyers de la civilisation européenne mais par les asiatiques. En Asie nous sommes chez nous" (26).

Le centralisme avec sa discipline aveugle et son unité de commandement permit au commandant de pousser tout à tour, selon les nécessités, sur les touches de cet ancien instrument de la politique moscovite sans qu'on en observe les fréquentes discordances. Mais du fait que l'axe du bolchévisme est d'essence euro-asiatique il résulte que l'idée même du pan-slavisme en Europe devient une simple pièce de manœuvre de l'arsenal du bolchévisme, tout imprégné de l'esprit mongolique ainsi que d'une virulence étrangère au caractère doux des Slaves.

Après l'éroulement de l'Allemagne et l'affirmation du prestige russe, on tend à présent à donner un sens plus large à la notion de "peuples slaves". Sous l'influence des armées d'occupation soviétiques on a commencé à poser la théorie du slavisme balkanique même dans les pays qui ne sont pas slaves. Le livre du professeur Jordan, communiste roumain et ambassadeur à Moscou, intitulé "Sur l'origine du peuple roumain" et publié dans la revue soviétique "Voprosy Istoria" (n° 11-12, 1946), est très symptomatique à cet égard.

Dans ce livre on essaie d'accréditer l'idée de l'origine slave du peuple roumain, en considérant comme simple préjugé toutes les autres théories.

Cette reprise, sous une nouvelle forme, de l'ancienne tendance périphérique non seulement ne résout pas le problème balkanique, mais l'aggrave d'autant plus que sa virulence est plus grande et la tactique de pénétration en est plus élastique et plus habile.

A tous ces tendances centrifuges de nature extérieure et avec des bases périphérique privées d'essentiel, en particulier comme le byzantinisme, le slavisme, le latinisme, etc. on ne peut opposer valablement que l'idée de l'autochtontisme balkanique, c'est à dire de l'identité d'origine des peuples qui habitent aujourd'hui ensemble dans la Péninsule, étant donné qu'ils ont tous la base, comme on l'a vu, le même fond helléno-thrace-illyrien. L'identité de l'évolution historique, avec les mêmes éléments de peuples nouveaux et les mêmes influences a eu pour effet cette unité. Elle soit faite donc, par rapport à la structure, tous de la même pâte formée par la même évolution historique.

L'opinion que certains, intéressés, cherchent à accréditer et selon laquelle les anciens peuples autochtones ont disparu non seulement du point de vue linguistique mais aussi biologique, est absolument privée de fondement. Les anciennes races ont continué, au contraire, d'exister pendant tout le cours de l'histoire. Ceci est prouvé par des recherches ethnographiques sérieuses et des recherches anthropologiques de la même valeur, est confirmé par l'interprétation des réalités géographiques rapportées aux événements historiques, c'est que les anciennes races ont persisté (10).

La survivance et même le prédominance de l'élément autochtone, tout au moins que l'invasion slave n'a pu être, s'explique par le fait que cet élément, en occupant les régions montagneuses, s'est mieux conservé du point de vue biologique. C'est un fait connu que toutes les calamités causées par les guerres ou les maladies épidémiques, si fréquentes et dévastatrices, affectent plutôt les régions de la plaine, c'est à dire les régions où les invasions étrangères ont laissé le plus fréquemment leur sédimentation ethnique. Les populations autochtones et en particulier les Thraco-Illyriens étaient plutôt une race de bergers particulièrement prolifique, ce qui fit que dans les temps antiques il fussent comme le dit Herodote, "le plus grand peuple après les Hindous". De leurs invasions ils ont conservé biologiquement dans les montagnes les populations qui, sous forme des "migrations", tous les vides de populations qui se produisaient à la suite des calamités historiques. Quelquefois même, comme on l'a vu avec les migrations des montagnards albanais, ils déterminaient par leur esprit guerrier ces vides et ils se confondaient avec les populations sédentaires avec lesquelles ils se confondaient.

Comme on verra plus loin, ce fait est renforcé encore par des traits psychiques fondamentaux communs à tous les peuples balkaniques. La langue apparaît dans presque tous les cas comme une formation absolument conventionnelle qui passe par le corps de la même familiarité biologique (de la race) et qui reflète la même essence de différents idiomes.

C'est un fait connu d'ailleurs que le principe national, en sa forme extrême et basé plutôt sur le critère linguistique, est

en problèmes du XII^e-^e siècle. Autant au Moyen-Âge qu'à l'époque moderne le concept de l'idée nationale était beaucoup plus estompé. Sur les terres-là sur le plan international, s'imposait beaucoup plus l'idée religieuse et dans un cercle plus restreint la vie de clan. Dans la Péninsule balkanique cet état de choses était encore plus accentué. "L'Europe avait jusqu'à la fin et jusque dans ses transmissions modernes tout ce qui touche à la nationalité". Au XII^e-^e siècle on ne faisait plus de distinctions guidées par le critérium national. Il n'y avait plus en même de distinction nationale très nette entre Serbes et Bulgares; d'une côté, ni entre Serbes et Bulgares par ensemble, et les autres nationalités occidentales de la Péninsule des Balkans de l'autre. C'est à peine au XII^e-^e siècle que commence "une orientation vague vers des notions vraiment nationales de la part des peuples des Balkans. Il faut rappeler qu'à cette époque il n'existait pas de conscience nationale bien nette dans l'Occident européen, non plus qu'elle devait s'établir d'une manière plus rapide et plus complète" (10) N. Jerga.

Cette situation dura plus tard encore, sous les farces. "De même qu'à Byzance, l'empire recouvrait moins sur la nationalité que sur la religion, ainsi dans les régions de civilisation byzantine la foi orthodoxe fut longtemps en dessus des nationalités. Les peuples avaient presque perdu tout sentiment national" (5) Ovišić. "Deux la domination turque on prenait comme base seulement la différence religieuse entre les croyants et les incroyants. Ainsi la nationalité (voljstva), la langue, et certains éléments de la spiritualité populaire préromanique étaient presque sur le point de disparaître lorsque le XVIII^e-^e et le XIX^e-^e siècle amenèrent deux grands événements: la Révolution Française et l'extension vers le Sud de la domination des Habsbourg au détriment de l'Empire Ottoman en désagrégation. Sur le modèle de la Révolution Française, le joug nationalisme s'étendit graduellement dans tout le reste de l'Europe" (11).

Pour les Slaves du Sud, le grand mouvement de l'"Illyrisme", qui commençait le rassemblement des différentes tribus sous l'égide de l'idée du nom autochtone, part, au commencement du XII^e-^e siècle, de Zagreb, et cela est significatif. L'écrivain autochtone Ljudevit Gej considéra le nom des Serbo-Croates et des Slovènes comme des noms régionaux d'une même nation et pour les éviter, il adopta pour désigner le peuple tout entier, le nom d'"Illyriens" (5). Plus tard, sous les impulsions des idées pan-slavistes russes, on a renoncé à ce nom autochtone et on a adopté le terme artificiel de Yougoslavie. "Les patriotes de la nouvelle génération s'exprimèrent ainsi (N.B. vers la moitié du dernier siècle) à Zagreb, à Split, à Rijeka et chez à Prague un grand nombre de journaux et de revues où cette pensée était commentée: "Nous sommes Yougoslaves; les dénominations séparatistes doivent disparaître devant notre nom générique. Nous prendrons alors celui de peuple Yougoslave qui fera plus que tous les autres pour notre union

nationale. Le progrès politique de Michel Ocranovitch (1868-1908) s'est inspiré de la pensée du "Yougoslavisme" (9).

Mais à cette dénomination n'adhèrent pas les Bulgares qui influencés à leur tour par l'idée du franzisme - une idée périphérique - se sont considérés une nation distincte en cultivant leur idiome pour l'élever au rang de langue littéraire. On a créé par là une permanente occasion d'animosité qui s'est accentuée surtout après 1878, lorsque la Russie et l'Autriche définirent leur sphères d'influence; la première du côté oriental et l'autre du côté occidental.

La tendance à l'union, en vertu de cette idée, des peuples qui parlaient des langues slaves a été ainsi rendue vaine et a été d'ailleurs que naquirent entre eux les antagonismes alimentés par la lutte sourde entre les deux pouvoirs qui cherchaient chacune à étendre sa propre sphère d'influence au détriment de l'autre (9).

Les Grecs utilisaient au commencement de notre ère le terme de "Rhomaïs", dérivé dans doute du nom "romain" de l'Empire d'Orient et utilisé pour la première fois par les chroniqueurs des Paléologues qui écrivirent au commencement du XII^e siècle. "Cette Rhomaïs" est une quelconque chose qui vient de l'Empire grecque; c'est un produit spontané de cette ère, c'est le premier cri d'affirmation d'une conscience nationale grecque qui n'est pas l'ancienne conscience hellénique" (10).

Son origine byzantine est évidente et il est en étroite liaison avec la "Rogala Idée". Les Grecs modernes pourtant l'ont considéré comme un vestige de la domination romaine et sous l'influence du philo-hellénisme ils ont tenté de l'anéantir de l'usage populaire en le remplaçant avec celui de "hellenes".

X

Malgré ces idées périphériques et perturbatrices, l'idée de l'autochtonisme balkanique commença - tant d'abord avec une certaine difficulté - à se faire place. Dès l'an 1914, l'historien Nicolas Jorga - lui-même, selon sa propre confession, un mélange de synthèse balkanique d'Arcadien, Grec, Albanais et Roumains - prit un aspect et un tempérament de véritable Illyrien - comme il est dit dans le "Bulletin de l'Institut pour l'Etude de l'Europe Sud-Orientale".

Le nom d'aujourd'hui ne doit pas nous tromper; sous le mot grec il y a très souvent le Thrace, sous le mot roumain le Dacie, sous le mot albanaise l'Albanie illyrienne, sous le mot grec les dialectes helléniques qui n'est rien à faire avec le sang hellénique. La langue n'a donné une conscience aux différents groupes qui portent quelquefois le nom des conquérants.

"Il faudra, de notre point de vue, tenir un compte de l'existence plus grand des nouvelles unités territoriales de cette région. Est européenne où les récentes délimitations touchées le sang latin

sont des traces si insignifiantes et évanouies par rapport à la grande unité de race des lieux communs thraces et illyriens, plus vivants que ne le croirait l'opposition étendue de ces formes politiques et sociales qui, pour avoir été nommées au cours des siècles grecques, bulgares, serbes, roumains, turques ne sont pour cela moins communes du caractère commun des toutes les nouvelles influences occidentales, orientales, nordiques, de races, de domination, de religions qu'elles ont eues.... A ce temps-là ce "point de vue fut atteint un peu difficilement par la science, et point de vue par la pensée politique. Aucun des savants balkaniques dominés par l'idée slave ou grecque n'a eue ce point de vue" (9). Mais la vérité contenue en lui était pourtant confessée indirectement ou directement.

Le savant géographe et ethnologue serbe Cvijic - pan-slaviste ardent et qui, selon quelques uns, ferait partie des écrivains qui poursuivent des buts politiques plutôt que scientifiques" (7) l'admet partiellement, tant que le permet l'intérêt politique, lorsqu'il écrit: "Il y a longtemps que les observateurs ont reconnu un fond ethnique commun chez le serbe-creato-slavone et les Bulgares", mais il le confesse intégralement ailleurs, lorsqu'il précise: Nous avons signalé à plusieurs reprises qu'il y a des variétés occidentales du type central certaines particularités rapprochent les traits ethniques de type dinarique. Quelques-unes de ces particularités psychiques se trouvent même chez tous les peuples balkaniques de l'Ouest. Par ailleurs les Turcs, les Albanais, les Roumains et les Grecs de l'Epire s'opposent à la population balkanique de l'Est. Ils ont en général plus de sensibilité, plus d'émotivité. Cette population est plus hospitalière et plus cordiale, plus vivace et animée" (5).

S'ils existe, donc, un fond commun aux Slaves de l'Occident de la Péninsule et des Bulgares, qui représentent les populations orientales, il doit y en avoir d'autant plus chez les Albanais, les Grecs et les Roumains, avec lesquels ils ont la même structure. D'ailleurs le sentiment de la fraternité est beaucoup plus vif chez les populations (tribus) qui mènent encore leur vie patriarcale et qui ont été moins influencées par le nationalisme exagéré du dernier siècle, héritage de la bourgeoisie. Cvijic nous constate ainsi, quant aux tribus slaves de Monténégro, qu'elles se considéraient comme appartenant aux Albanais" (5). Et encore ce sentiment de fraternité et commun entre les Albanais et les Roumains de l'Albanie. Ils se considéraient entre eux comme frères. Un ancien proverbe albanais dit Vlach odoh tekjivla", ce qui signifie: "Les Roumains et les Albanais sont frères". "C'est pour cela", écrit Meind, que les Grecs appellent les Roumains de l'Albanie, les "Targoroti", "Arvanitovlahi" (32).

Chez tous ces tribus illyriennes persiste la tradition de l'origine commune, quoiqu'elles parlent à présent trois langues différentes et quoique souvent elles se trouvent entre eux en des conflits de vengeance quelquefois sanglants.

Devant ces faits, il est naturel que l'idée de l'autocentisme commence à se faire jour. En Yougoslavie les écrivains de Skopje (ce dernier d'origine serbe) ont commencé à publier une revue de baléologie sur cette base autochtone. En Roumanie, le savant archéologue Vasile Parvan a la même idée de base. Il a compris l'unité qui forme en quelque sorte le territoire "entre les frontières géographiques des Alpes Noriques, du Massif cimmerien, des Carpates Nordiques et de l'Olympe"(9), c'est à dire l'espace Thracéo-illyrien.

Le professeur Emil Fătevițan, de l'Université de Cluj, a montré, dans le cycle de conférences "Vestiges d'unité dans la vie des peuples balkaniques", organisé par l'Institut d'Études Balkaniques de Bucarest, "la contribution du facteur slave dans le complexe balkanique". Il résulte de ces recherches scientifiques que les Slaves établis dans la Péninsule Balkanique au VII^{ème} siècle ont fait qu'ils se sont répandus sur toute l'étendue de la Péninsule, n'ont pas détruit l'unité ethnique formée par la synthèse d'un substratum thracéo-helléno-illyrien, mais ils l'ont seulement modifiée en y introduisant partout les éléments ethniques slaves. Il en fut de même avec la culture populaire thracéo-illyrienne influencée par la stratification culturelle gréco-romaine et qui se modifia en recevant des éléments ethniques et folkloristiques slaves mais qui resta cependant unitaire sur toute la Péninsule. Si la langue slave a réussi, sur de vastes étendues, à remplacer les langues plus anciennes de la Péninsule, toutefois l'influence du substratum linguistique ont donné aux langues slaves un aspect particulier qui pousse les linguistes à les grouper avec le roumain, l'albanais et le grec, dans le groupe des langues balkaniques. Par conséquent les Slaves ont plus reçu qu'ils n'ont donné, et ainsi que nous le voyons, ce peuple non slave balkanique que des Slaves habitant au Nord(29).

A ces mêmes conclusions arrive aussi le savant roumain le professeur Silvia Dragomir, qui a étudié le problème sous l'aspect de "l'autochtéisme comme facteur dans l'ethnogenèse des peuples balkaniques". Le résultat le plus important des recherches ethnologiques de la Slavie du Sud, selon le professeur Dragomir, est qu'elle prouve la langue "symbiotique" des Roumains avec les Bulgares, les Serbes et les Croates, en abandonnant la théorie de la disparition des autochtones ou de leur retrait dans les hautes montagnes. Des milliers de fils invisibles, qui partent des profondeurs de l'histoire comme lient ensemble les peuples balkaniques et ils constituent une garantie pour l'avenir commun. À ces conclusions sont arrivés également d'autres savants balkaniques. Le premier d'entre eux qui ait tenté d'expliquer la contribution de l'élément roumain à la formation des peuples slaves de la Péninsule balkanique est le professeur Jovan Erđeljanović de Belgrade. En même temps, l'archéologue croate Dr. Miko N. Jupačić, en s'occupant

de la transformation rapide des Slaves du Sud, a constaté que l'idée qui a produit cette transformation doit être cherchée parmi les autochtones de l'Illyrie et Macédoine, dans le VI^e-ème et VII^e-ème siècles. Il reconnaît qu'au VII^e-ème siècle, lorsque les Slaves traversèrent le Danube les Illyriens étaient complètement romanisés, à l'exception de quelques régions montagneuses. Les Valaques ou les Roumains représentés par conséquent l'élément racial qui a influencé les Slaves à un tel degré qu'ils ont changé leur aspect physique. (29).

La même opinion est survenue, comme on l'a vu, entre les autres peuples non slaves de la Péninsule, c'est à dire les Grecs et les Albanais.

Mais l'idée de l'autochtonisme balkanique ne s'est pas bornée également aux recherches historiques ou archéologiques. Elle a commencé à féconder la pensée et la conception de vie même, en pénétrant dans la littérature.

De très authentiques et originaux penseurs roumains, dans tous ces écrits et surtout dans le livre du titre assez significatif de "La révolte de fond non latin", appuyé la même thèse. Dans la science philologique, longtemps prisonnière de la conception latiniste, a commencé à s'orienter vers le sondage de cette réalité. "L'Atlas linguistique" dirigé par les savants de Cluj ou "Histoire de la Langue Roumaine" de Al. Borsoi sont les faits qui tendent à fixer notre balkanisme linguistique reflété dans l'âme roumaine (30).

Des tendances similaires se manifestent aussi en d'autres pays balkaniques. La création des différentes institutions pour l'enseignement sous tous les aspects de l'autochtonisme balkanique démontre l'intérêt toujours croissant pour cette idée. Même chez les Grecs, jaloux généralement d'étaler exclusivement leur descendance hellénique, se sont depuis longtemps manifestées, encore que discrètes, des tendances à l'imitation de l'autochtonisme sans tenir compte de la division conventionnelle des langues parlées: grec, arménien, etc. Ainsi leur jeune national Kristali (d'origine Arménienne) exalte une espérance autochtone épirote lorsqu'il considère comme des frères et des fils de la même terre "Pan, Pyrrus et Skandeborg, Bua et Guevra, Boccari et Samoil, Colletti et Sturcari, Vima, Zosimari, Avereti, Sapli et tant d'autres hommes célèbres qui brillent par leur vaillance, leur valeur et leur idéal" (31).

L'action politique aussi a commencé à s'inspirer de l'idée de l'autochtonisme balkanique. On sait que le mouvement autochtone des Slaves de Macédoine l'a adopté comme base dans ses revendications. En invoquant l'idée du thracisme ils ont soutenu la vérité - même sous une forme plus subjective - qu'à côté de Cyrille et Méthode, étaient Bulgares: Alexandre le Grand, Aristote, Orphée et les Grecs de l'Asie Mineure qui furent des Bulgares hellénisés" (32). Il est évident que le nom de Bulgare a le sens de Thrace bulgarisée ce qui redonne mieux la vérité et écarte les sensibilités du nationalisme passionnel et intolérant.

En Roumanie, le Mouvement Lejomitro, qui a adopté comme base l'autochtonisme thrace, s'est construit toute une doctrine et une spiritualité avec des éléments spécifiques au fond autochtones sur toute la surface balkanique. Mais l'idée chrétienne qui l'anime se reflète organiquement telle que la conçoit l'âme balkanique avec ses traditions millénaires. Et des mouvements d'inspiration similaire s'esquissent dans les autres pays aussi.

Toutefois cela n'est pas encore suffisant. Devant les nouvelles tendances à redonner vie à des idées périphériques telles que l'idée pan-slavique, sous laquelle se cache l'impérialisme soviétique, et qui provoquera inévitablement la réaction des autres idées périphériques "byzantine" ou "néo-latine", etc., en perpétuant ainsi les anciens conflits, le temps est venu pour qu'on oppose avec plus de vigueur l'idée de l'autochtonisme. Elle doit être élevée au-dessus des débats académiques et transposée dans la pensée politique qui féconde à son tour l'action pour la solution durable des problèmes balkaniques et pour la population de cette contrée si agitée.

L'idée pan-slavique donc, brandie aujourd'hui par l'impérialisme soviétique et les autres qui seraient brandies éventuellement par les autres impérialismes ne peuvent être combattues que par l'idée de l'autochtonisme indépendant et fondé sur des réalités millénaires. Car c'est un fait connu qu'une idée ne peut être vaincue que par une autre idée qui la dépasse par la vérité et la sincérité qu'elle contient. Mais en dehors de la force de la vérité intrinsèque qui finira par s'imposer de soi-même, la réussite de cette idée dépend aussi, dans ce secteur européen, à une nécessité d'équilibre politique. Sous cet aspect elle pourrait trouver l'appui de beaucoup de forces internationales.

Par exemple l'appui de l'Église Catholique Romaine, dont les fidèles sont persécutés et menacés d'extermination - du moins musulman qui ne peut se désintéresser de ses coreligionnaires de Bosnie, d'Albanie et de Bulgarie, et dont la foi s'effriterait si faible par l'athéisme communiste; de la solidarité balkanique qui ne pourrait rester impassible devant la politique de slavisation des peuples néo-latins des Balkans, - ainsi que celle des peuples anglo-saxons, allarmés par la pénétration de l'impérialisme russe dans une région vitale pour eux du point de vue stratégique.

Nous pensons d'autre part que cette idée devrait particulièrement plaire aux Français, descendants des antiques celtes, et qui ont tant de points communs, dans leur tempérament avec les populations des Balkans - comme ils en ont eu avec les autres peuples de l'Europe Centrale - y compris les Allemands du Sud - toutes populations de régions où précisément se situe le berceau de l'histoire et de la civilisation celtes de Hallstatt et de la Tène.

Pour tout cela, est en premier lieu nécessaire une certaine coordination des éléments balkaniques en vue de la préparation d'un nouveau climat spirituel dépourvu des anciennes supériorités et qui permette par la suite la résolution des problèmes balkaniques sur une base beaucoup plus large et totalement nouvelle.

Considérations sur les tendances fondamentales
de l'âme balkanique

III

Si l'idée de l'autochtonisme helléno-thrace-illyrien peut diminuer les tendances périphériques que nous avons rappelées, la tendance fondamentale de l'âme balkanique - comme par terre plus loin, au Japon, au Mexique, avec l'esprit grégaire et la mentalité de troupeau des Amérindiens - elle est, au contraire, la plus réfractaire de toute l'Europe.

Elle a même subi l'esprit démocratique et individualiste, deux tendances chez les Hellènes; nous connaissons la haute spiritualité des Thraces "immortels" et aussi la soif de liberté qui, avec les Illyriens, les a animés au cours de l'histoire. Il est probable que cet individualisme même, exagéré et favorisé par le relief tout particulièrement caractéristique de la péninsule balkanique, ait rendu vainc une dévotion politique d'une grande ampleur, telle que leur énergie et leur intelligence l'aurait justifiée.

Ces trois caractéristiques sont communes à tous les peuples balkaniques et qui ont toutes une preuve en plus de la survivance des influences slaves et donc de l'autochtonisme de ces peuples. L'esprit communal et grégaire slave, l'esprit organisé et pondéré latin et le sentiment d'éternité touranien (asiatique), ont, quant à eux, des caractéristiques, plutôt un caractère accessoire et d'importance secondaire qui s'enfoncent dans le sol.

Ainsi dans les tendances fondamentales de l'âme balkanique nous voyons un substrat profond de la race primitive. Si la structure du relief de la péninsule, avec ses montagnes abruptes et ses vallées profondes où les pays sont fermés au cœur des dizaines de siècles, elle a pu favoriser ces tendances nourries par le sang autochtone. Elles se retrouvent évidentes dans tous les domaines d'activité, par style qui leur est propre, et surtout dans l'activité politique.

Pour caractériser l'âme balkanique, nous allons à présent recourir plusieurs fois, comme nous l'avons fait déjà jusqu'ici, aux constatations, si pénétrantes d'ailleurs, de ce grand pan-slaviste, Dujakovic, car elles démontrent justement mieux qu'aucune autre, le caractère d'adhérence de l'âme balkanique à l'âme slave.

Rapportons brièvement quelques caractéristiques essentielles:
1) Le sens de la mort. Cette attitude qui naît de la grande croyance populaire dans l'immortalité de l'âme, héritée des Thraces, accroit de même que chez nous-ci, l'âme guerrière et la soif de martyre. C'est sur elle que le christianisme greffera l'idée de la résurrection. Le croyant du Thrace, comme écrit Nicolas Jorga, "voit les yeux qui lui suivent au ciel et qu'il voit tout ce qui est bon, et ce qui est mal, qui suit par quelle correspondance,

dans le christianisme⁽⁹⁾, on la trouve chez tous les tribus balkaniques des Monts Dinariques, de ceux du Pinde, des Carpates de Roumanie ou des Rhodopes quelle que soit la langue parlée: slave, albanaise, roumaine, etc. Cette croyance a influencé profondément les ancêtres Grecs, qui la transmettent aux autres peuples comme les Slaves etc. Mais chez la Balkanique elle garde son caractère actif et non pas passif, tel qu'on le trouverait chez les Slaves. Les symboles devaient être saint George, qui reproduit les traits du "héros thrace"⁽⁹⁾. Tous les ballades balkaniques rendent ce sens actif. Les héros balkaniques "non seulement pour leur idéal" avec stoïcisme, mais comme dit la Poema (ballade populaire serbe) "doivent mourir et brûler la mort"⁽⁵⁾. Cette attitude contraste avec la mort résignée du Slave ou avec l'athéisme communiste, secoué par les frémissants de la chute dans le néant.

2) Le culte des aïeux. Il est en étroite liaison avec l'existence d'une vie de famille encadrée par des lois morales sévères. Autrement ce culte ne pourrait subsister. Les mœurs austères et chastes caractérisent en général la vie des Balkaniques; à l'exception peut-être de quelques régions exposées aux influences étrangères qui les ont altérées.

3) La primauté du moral. Elle est tellement dominante que, selon les constatations de Ovijsko, "les grandes lois de la nature tendent à la conservation et à la perpétuité de l'espèce en étant jusqu'à un certain point modifiées. Ce n'est pas l'homme physique qu'on doit conserver et perpétuer, c'est l'homme moral... Deux sensibilités dominent et étouffent tous les autres: la gloire et l'honneur de la tribu. "La vie est sans but si on perd l'honneur. Chaque homme est né dit-il Poema, pour mourir un fois; l'honneur et la honte se perpétuent chaque dans l'éternité"⁽⁵⁾.

4) Le soif de la liberté. Elle est de la même intensité que chez les Thraco-Illyriens et animée en général par un tempérament guerrier. Elle est à la base de "haidouquie", note caractéristique par excellence des Balkaniques et qui se trouve tant chez les Roumains des Carpates que chez les Slaves des Monts Dinariques, des Balkans ou des Rhodopes, et chez les Albanais et les Aroumains du Pinde. Son existence sporadique chez certains Slaves de l'Europe centrale russe (Slovaques, etc) démontre que, à non plus, les anciennes impulsions thraces n'ont pas été définitivement conquises. On voit que le territoire où les Thraces étaient autochtones s'étendait "de la Vistule au Bug et des Carpates nordiques jusqu'à l'archipel et l'Asie Mineure"⁽⁹⁾.

Cette soif insoumise de liberté stimule les exceptionnelles capacités militaires des Balkaniques s'affirment d'une manière brillante au cours de l'histoire. Les héros de Monténégro, par exemple, sont restés presque toujours indépendants à l'égard des Turcs. Plus tard, c'est les nombreux chevaliers et haidouques de toutes les régions balkaniques.

riques, à l'époque turque, c'est à dire les Albanais, et les "Armatol-les" aromanes de Pindo comme ceux de Trednja Gora dans les Balkans, qui présentent de grandes affinités avec le type dinarique. Les dinariques sont en général d'un tempérament vif, sanguin et quelquefois colérique... "Ils sont très audacieux, profondément impressionnés par les événements, ils deviennent révolutionnaires, créent des mouvements d'idées et fomentent des révoltes. Braves et désintéressés, ils entraînent leur compagnons même déçoués". (Le relief même de la Péninsule stimule les aventures de la liberté. Le terrain karstique dissuade l'homme.... Il est très favorable à la guérilla" (5) Cvijic.

3) Les sens héroïques de l'existence. Chez ceux de Monténégro "l'homme se développe uniquement dans les sens de l'héroïsme, parfois, semble-t-il, jusqu'à l'égoïsme et à la sécheresse de cœur. Il devient alors exclusivement héros. L'ambition héroïque, la vanité héroïque, le fierté héroïque, s'étalent, si l'on peut s'exprimer ainsi, sans limites. Le trait dominant qui remplit la vie de chaque membre des tribus, la pensée maîtresse de la vie, c'est l'héroïsme. A peine sorti du berceau l'enfant commence à courir pour acquérir la gloire et se nomme célèbre" dit Marko Miljanovic, le célèbre Voïvode des Kuci. Les garçons rêvent d'entrer dans une famille héroïque par leur mariage" (5). Ce sens héroïque de l'existence se trouve en général chez tous les peuples balkaniques montagnards, comme les Albanais, les Aromanes, les Bulgares etc.

En général "les Dinariques ont l'esprit vif, l'âme ligée et déliée. Doués d'une sensibilité vive et variée, ils suivent leur imagination souple et riche et aussi leur premier mouvement d'enthousiasme ou de colère. Ils s'inspirent d'ordinaire, dans leurs actions, de mobiles d'ordre moral. Les intérêts matériels ne jouent qu'un rôle secondaire. Ce qu'il faut toucher pour leur faire rendre le maximum d'effort c'est leur sensibilité et leur sentiment de compassion. Leur fierté individuelle et nationale; il faut faire appel à l'honneur ou à un idéal de justice ou de liberté. Parfois sont les causes des passions qui agitent les Dinariques et des conflits qui se passent entre eux de là proviennent les cours héroïques ou malheureux de leur existence, bien plus, sans aucun doute, que de l'égoïsme ou de la cupidité. A toutes ces inspirations se mêle l'instinct de race, l'instinct de vivre, le sens de développer, de conquérir sa place dans le monde, de donner sa place au monde, - instinct dont la force est immense. Le Dinarique se croit appelé à des obsacles qu'il se croit capable de surmonter. Sa foi est sans nuages, sa confiance absolue" (5).

Le milieu géographique comme celui de la région des "Stari-Vlah" (les anciens Valaques), avec ses bords incultes, exerce une influence sur le développement des sentiments individualistes, sur la formation des individualités fortes, sur la manière de penser et d'agir.... Leur traits sont très accusés. Leur peau est brune et noire" (6).

Le type dinarique qui comprend les trois quarts de Serbes, presque tous les Albanais, la majorité des Aromanes et une bonne part

des autres, représente le véritable expression du fond thraco-illyrien. Par ces vertus prolifiques, ce type de montagnards remplit presque toutes les régions de la Péninsule et il donne la mentalité balkanique. Chez les peuples Yougoslaves il en a emprunté 13 variations les Slaves prêtèrent la langue.

Le prototype de l'élément "balkanique" est formé par les nations les plus célèbres des divers peuples balkaniques: Serbes, Bulgares, Roumains, Albanais, etc. "On a souvent dit avec raison que le héros épique Marko de ~~1888~~ personnifie le caractère de la nation serbe, du moins les traits essentiels de ce caractère, ceux qui n'ont pas évolué" (5).

D'ailleurs les poèmes épiques, les meilleurs chants populaires de la nation serbe, proviennent de la région des "Starci-Vlah"(6). "La plupart des chants héroïques serbes, des contes, fables et proverbes sont indubitablement d'origine pastorale". Le dialecte des "Starci-Vlah", est la langue de la plupart des chants populaires, et du folklore serbe en général" (5).

On peut dire la même chose des Bulgares des Monts Balkans (Srednje Gore) où "il y a une forte assimilation d'éléments Arméniens Le genre de vie se rapproche cependant assez de celui des Dinariques. Ce sont les mêmes mœurs, les mêmes croyances, avec un goût plus marqué pour la musique, la chant et la danse que dans des autres variétés du type balkanique oriental ..." (5).

La plus grande partie des chants héroïques grecs, rassemblée par Parry dans "Les Chants Populaires de l'Orée Intérieure", tirent leur origine de la population Vlaho (Arméniens) des montagnes du Pindo.

De même que Marko était le héros national, l'Ordre pour être considéré comme un prototype de cette âme autochtone pour l'époque récente. Sa conception de vie, dominée par le sens héroïque, comporte à la base les traits mentionnés plus haut. C'est ainsi qu'il explique les ballades et le mythe qui ont commencé à disparaître son existence et le profond écho que sa doctrine produisit non seulement en Roumanie mais chez tous les peuples balkaniques. Toutes les ballades balkaniques et les héros épiques par ailleurs sont l'expression de cette même âme autochtone qui tend à se réaliser.

X
X

Certes, tous ces traits essentiels de l'âme balkanique ébauchés plus haut on pu les saisir le plus possible, par des citations, aux observations d'un sceptre de l'idée slave ou de la savante serbe Ovidiu - non seulement se présentent aucune ressemblance avec les caractéristiques de l'âme slave mais ils y sont même diamétralement opposés. C'est ainsi qu'on explique pourquoi chez les Slaves de l'Est l'élément pan-slaviste n'a pu ni des théories mystiques ni des "rituels" tels qu'on ont donné les vrais Slaves, phénomènes qu'on a

véritable chez les Tchèque, qui, comme on le sait, sont imprégnés de nationalisme. Leur tempérament généralement épre et dur ne les rend pas aptes pour des manifestations vaines. Il s'est limité dans la première période aux écrits de Ljudevit Gaj qui avait rêvé une fraternisation de tous les "Illyriens" (Slaves méridionaux) sur un base surtout linguistique et littéraire⁽⁸⁾, et plus tard, à l'époque libérale, à l'activité de l'évêque patriote croate Josip Strossmayer, qui, comme on l'a vu, tendait au fond à empêcher le vrai pan-slavisme. Le lyrisme de certains poètes comme V. Urogorovic, Simon Jurko, Jakob Hralac, quoique se manifestant sur des motifs pan-slavistes ou yugos en ce temps-là, rend en réalité l'ardeur combattive de l'âme dinarienne autochtone.

Elle est encore plus opposée à la doctrine communiste. Cette doctrine ne peut comporter la négation de la mort fécondé - la foi dans l'immortalité de l'âme car son caractère matérialiste annule l'existence de l'âme et par conséquent toute vie au delà de la vie terrestre. Elle ne peut comporter le culte des dieux, car elle ne voit pas dans la nécessité de la famille, qu'elle considère comme un sacrilège. Elle ne peut avoir de la liberté car elle est ruinée par l'empire précaire du freigeis. Elle n'admet pas la primauté du moral ni de l'honneur car elle met l'accent sur le matérialisme et l'utilitarisme. Elle considère les moeurs austères comme un préjugé et refuse le principe décalant du libéralisme. Elle ne peut avoir des héros militaires parce que la conception matérialiste empêche la naissance de héros héroïque de l'antiquité.

Dans le corset de cette conception épaisse et insipide, l'âme bulgare, assoiffée de liberté et pleins d'élans, se fanera suffoquée. Si toutefois aujourd'hui on trouve cobliés tant d'éléments bulgares qui combattent avec fanatisme au service d'une idée qui est même de leur être spirituel, cela est dû au premier lieu à l'impulsion de la lutte pour l'amour de la lutte. La confusion produite par la dernière guerre a favorisé cet égarment. Il sera passager. Le revirement sera inévitable aussi pour ces éléments égarés. Il se produira d'autant plus vite que la clarification dans le sens indiqué plus haut se fera plus vite.

De même que l'idée pan-slaviste peut être éliminée dans les Balkans par l'idée de l'autochtontisme, la conception matérialiste communiste peut être combattue par la conception de la spiritualité autochtone avec tous ses attributs millénaires couronnés grâce par la spiritualité chrétienne, avec laquelle elle a des adhérences éprouvées et grâce à laquelle elle se perfectionnera.

La conséquence c'est seulement en cultivant cette idée autochtone et de spiritualité qu'on pourra éliminer toute influence étrangère bureaucratique et restaurer un équilibre durable à l'âme des peuples balkaniques. Tous les efforts doivent être donc d'abord pour la création de ce climat spirituel. Dans cette nouvelle atmosphère la majeure partie des problèmes litigieux prendront un tout autre aspect, quand ils se dissiperont pas, au lieu de l'actuelle mentalité étroite.

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 39 -

cause de laquelle les peuples balkaniques se regardent avec méfiance et avec beaucoup de préjugés hostiles en infusant un large esprit de fraternité. Malgré la dette raciale fondamentale qu'ils ont tous la même origine, la même évolution historique, la même conception de vie et le même destin. Dans cette lumière on voit alors clairement que les différences idiomatiques ne sont que l'effet des vicissitudes subies par la race autochtone au cours de son histoire tumultueuse.

CHAPITRE IV.

Quelques considérations sur les problèmes litigieux.

Le conflit permanent fait caractéristique de la Péninsule Balkanique est la conséquence réciproque des différentes nationalités qui l'habitent ont fait que les problèmes politiques et nationaux de ce secteur sont difficiles à résoudre. A tout cela se sont ajoutés aussi, comme on a vu, les intérêts des différents impérialismes qui, par intérêt stratégique, ont cultivé et alimenté toutes ces divergences.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans l'analyse de toutes ces thèses et controverses. Nous nous bornons seulement à rappeler que presque toujours il y a eu l'intervention indirecte ou même directe des Grandes Puissances qui, en les conjuguant avec leurs intérêts cachés, leur donnaient de l'emploi en jetant dans de grandes convulsions le monde balkanique. On a vu comme la politique tentée agissait le problème des "frères opprimés du Sud" chaque fois qu'elle avait quelque difficulté en Extrême Orient ou qu'elle voulait ébranler les sentiments populaires pour le régime. "Bismarck tenta de pousser l'Autriche-Hongrie vers l'Orient - le fameux "Drang nach Osten", - pour la compenser des pertes que sa prédominance venait de subir en Allemagne et en Italie à la suite des campagnes loyales de 1866 et pour créer un antagonisme implacable entre elle et la Russie, en les rendant toutes les deux rivales pour l'influence dans les Balkans. Bismarck voulait régénérer et renforcer la Turquie, toujours en fonction d'obstacle à la marche russe. Une fois eue toute autorité sur l'Allemagne et l'Italie, l'Autriche-Hongrie devenait de plus en plus un être slave et oriental, mais pour qu'il s'affirmât sous cette forme nouvelle il fallait empêcher soit la prépondérance russe dans les Balkans, soit la formation d'un grand état slave qui aurait pu exercer de l'influence et attirer sur les populations slaves de la Monarchie même" (J. Vernot).

Les nécessités d'équilibre politique faisaient recourir à toutes sortes d'agitations et d'intrigues surtout parce qu'en ce temps-là l'ensemble n'avait pas encore atteint le développement d'aujourd'hui. Les disputes entre les Grandes Puissances naissaient à l'occasion des plus petites choses, de sorte que, même lorsque les problèmes balkaniques n'étaient pas par eux-mêmes compliqués et pouvaient trouver des solutions équitables, ils le devenaient quand même en raison des intérêts étrangers aux Balkans qui se croisaient dans ce secteur. Certaines positions acquises, même si par elles mêmes elles étaient injustes, ne pouvaient pas être facilement modifiées et cela maintenait un état d'irritation et de tension continuelles. On était entré dans un cercle vicieux où les divergences locales attiraient l'intervention des Grandes Puissances et cette intervention elle-même, créait, à son tour, des divergences locales.

Dans un climat semblable, chargé de passions, chacune des nations de la Péninsule adoptait et préconisait comme critère de jugement et de solution les problèmes litigieux celui dont elle pouvait tirer le plus grand nombre d'avantages particuliers. Les deux autres discussions se surent sur des plans tout à fait différents et qui, par leur nature même, ne pouvaient avoir aucun point de contact entre eux. Dans ces conditions il était évidemment difficile de trouver des solutions satisfaisantes pour tous.

Prenez par exemple le problème de la définition des nationalités dans les régions litigieuses: les Grecs préconisaient comme critère "la conscience" des populations respectives, en attachant à ce prévaloir des avantages de la tradition religieuse orthodoxe qui a imprimé une conscience grecisante ("grecisme"), tandis que les Bulgares qui commençaient à se réveiller à la conscience nationale, les Roumains, les Arméniens, les Albanais, préconisaient comme critère la possession linguistique et formulaient des droits même sur les populations qui, quoique parlant une langue étrangère, adhéraient toujours à l'idée hellénique. Les Serbes dont l'ethnie était slave, comme dans le cas des "slaves" de la Méditerranée, considéraient que le problème était "impossible à résoudre sur la base de l'idéologie" parce que l'idéologie de ces Slaves n'est ni bulgare ni serbe. Tandis que les connaissances du problème balkanique comme Lord I. Eric, ancien sous-secrétaire d'état du Foreign Office venaient dans la Chambre des Lords, en 1920, que "cette population est bulgare comme race, bulgare comme idiome, bulgare dans la tradition et l'organisation de l'église". (1).

La controverse, évidemment, n'était pas facile à résoudre car, étant que tant la "conscience" que la "langue parlée" sont des éléments composants de la définition même de la nationalité, à côté de la tradition historique et des aspirations pour l'avenir.

La formation d'une "conscience balkanique" basée sur l'idée de l'autochtonisme dont nous avons ébauché les éléments dans cet exposé, résoudrait toutes ces controverses en les bulgares. Les langues parlées devraient de simples expressions linguistiques de la même "conscience" autochtone, et elles serviraient dans ce cas plutôt au rapprochement qu'à la séparation.

Il est vrai que les différents échanges de populations plus ou moins forcés, qui eurent lieu dans le dernier quart de siècle ont quelque peu simplifié quelques-uns des problèmes, mais en créant de nouveaux. L'échange de population survint après la guerre gréco-serbe de 1922, lorsque vivrent, dans les Balkans presque 1/3 million de Grecs d'Asie Mineure et que plus d'un demi million de Serbes émigrèrent la Péninsule, et les déplacements provoqués par la possession des nouveaux venus entre la Grèce et la Bulgarie, certains autochtones d'Arméniens en Dobroudja, ont réduit quelque peu les nationalités, en leur donnant plus d'homogénéité. Le problème reste pourtant ouvert. Ces nouveaux rassemblements ne pouvaient être parfaits.

beaucoup de nationalités des Balkans continuent encore à se pénétrer réciproquement. Plus encore: la solution de l'échange de populations ne pourrait être appliquée intégralement tant pour ce que les différentes nationalités sont distribuées inégalement sur des territoires différents du point de vue qualitatif et quantitatif, que pour leur différent genre de vie. C'est cela surtout qui fait qu'une solution si douloureuse telle que le déracinement des lieux nataux auxquels on se sent lié depuis des siècles et même des dizaines des siècles, ne soit pas acceptée de bon gré. D'ailleurs il serait absurde que dans le cadre d'une même famille balkanique elle soit faite selon les critères d'un nationalisme excessif et très conventionnel. D'autre part, si l'on s'en tient aux critères du nationalisme excessif, beaucoup des états respectifs ne pourraient renoncer à certaines positions d'ordre économique, politique ou militaire qui sont en rapport avec leur défense ou leur expansion.

Les problèmes litigieux qui se posent aujourd'hui dans la Péninsule Balkanique sont; le problème de la Macédoine en général, avec ses minorités bulgares, roumaines, serbes, grecques et les aspirations de l'état Yougoslave et de l'état Bulgare pour une issue à la mer Egée; - le problème épirote où vit une nombreuse population albanaise - entre l'Albanie et la Grèce; le problème serbo-roumain sur la question des respectives minorités de Banat et de la vallée du Timoc; le problème bulgare-roumain, toujours au sujet de la minorité roumaine de la vallée du Timoc ou sur les respectives minorités des deux bords du Danube; le problème gréco-roumain au sujet des minorités Aromanes (Valaques) du Pindo, de l'Epiro et de Thessalie et sur les colonies grecques de Roumanie etc.

Il faut considérer encore comme des problèmes irrésolus les différentes crises internes des états balkaniques comme la crise serbo-croate-albaine avec les tendances séparatistes, ou les différents régionalismes (Macédonien, Ruméliote, Pomaque, Pindien, etc.) avec leurs tendances autonomistes.

La politique soviétique, par l'idée pan-slave pour les peuples slaves et surtout par l'idée communiste à l'égard des peuples non slaves (Roumains, Grecs, Albanais), a annulé presque tous ces problèmes en les surpassant. Considérant comme un droit naturel le droit de chaque minorité de s'instruire dans la langue maternelle, elle l'a garanti, selon le modèle de la Constitution soviétique, dans les nouvelles Constitutions yougoslave et bulgare.

Il est clair qu'à l'idée sociale et à celle de l'Unité "slave" la manœuvre de Moscou tend à ajouter aussi le problème des minorités ethniques. Il ne faut pas oublier que l'actuel dictateur de la Russie, le maréchal Staline, a été pour longtemps au début commissaire des Minorités. D'autre part, dans sa qualité de "minoritaire" - étant d'origine géorgienne - dans le cadre de l'Empire russe il avait acquis toute la sensibilité de ce problème qui peut engendrer tant d'actions politiques et d'agitations. La déclaration faite par lui

1) Le problème de la Macédoine. Par sa position cette province forme le noyau de la Péninsule Balcanique. Sur le territoire de la Macédoine se posent les plus épineux problèmes politiques et nationaux des Balkans et que voici: 1. minorité bulgare, albanaise et grecque dans la Macédoine serbe; la minorité roumaine et grecque dans la Macédoine bulgare; point de débouché sur la mer par la ligne naturelle constituée par les vallées de la Vra et du Var et qui parcourent verticalement la Péninsule en faisant la liaison avec l'Europe Centrale; la liaison horizontale sur le tracé de l'antique voie Egea, qui lie l'Adriatique au Bosphore (Constantinople); territoire d'accès yougoslave à la mer Egee par le grand port de Salonique, port qui aussi est une fenêtre pour la Bulgarie (laquelle le considère comme le "Bethléem bulgare"); nécessité de sécurité pour la Grèce et position stratégique en vue de l'arrêt de la pression slave, etc. etc.

La région - comme a écrit L. Vornan dans son ouvrage "Storia dei Balcani" - contient un grouillement de populations différentes, entre elles par le race, le langage et la religion, telle qu'il n'en existe en aucune autre partie de l'Europe, et ceci a créé des antagonismes fréquemment contrastants, soit de fait des états voisins qui comptaient des populations identiques à tel ou tel groupe de Macédoine, soit par le rôle des habitants mêmes de la Macédoine qui se considéraient étroitement liés à l'un ou l'autre de ces états ou bien acquiescer leur propre indépendance ou autonomie. Aucun des états balkaniques, entre les frontières établies par le traité de Berlin, ne retenait complètement sa propre unité nationale tant que des populations de même race restaient sous le joug ottoman, et les revendications de divers territoires qui appartenaient à la Turquie, constituaient les principales questions de politique interne ou internationale pour l'Empire. Mais, on ne le saura jamais sans cesse répéter, ces diverses races n'étaient pas nettement divisées. Des communautés grecques ou serbes se trouvaient enclavées dans les territoires de prépondérance bulgare, des communautés bulgares dans les zones grecques et serbes, les albanaises étaient éparpillées un peu partout; il y avait des groupes de Roumains-Vallées au milieu des zones grecques; les Juifs étaient nombreux dans toutes les villes, surtout à Salonique où ils constituaient même la majorité de la ville. Malgré cela, le pays pouvait être grossièrement divisé en une Macédoine centrale de prépondérance bulgare, une autre méridionale, de prépondérance grecque et une troisième, septentrionale, de prépondérance albanaise avec des zones serbes tout au nord. Les aspirations de chaque peuple balkanique ne se limitaient pourtant pas aux territoires et ses communautés étaient un indiscutable prépondérance; elles s'étendaient bien plus au delà car aucun croyait pouvoir, par la persuasion ou par la force, assimiler les éléments hétérogènes qu'il aurait annexés (31).

Il est vrai que par l'article 23 du traité de Berlin (Juillet 1878) on a prévu un statut autonome pour la Macédoine. Mais le gouvernement turc a ignoré les dispositions de cet article et les grandes Puissances n'ont pas insisté pour sa mise en application.

La solution donnée après les guerres balkaniques par le traité de Bucarest (1913) n'a contenté vraiment aucune des populations ré-habitées ni des états limitrophes. Les Bulgares, parce que tous leurs conatitonnaires n'ont pas été inclus dans le zone qu'on leur avait assignée (et d'ailleurs ils n'avaient pas obtenu le débouché sur la mer, Salonique ou Cavale); les Serbes pour ne pas avoir obtenu le débouché sur Salonique; les Grecs, parce que toutes leurs aspirations, leurs réminiscences de la "Megala Idea" n'ont pas été satisfaites; les Albanais, parce que des populations entières étaient restées sous des dominations étrangères; les Arméniens (Kouso-Palaques) parce qu'ils ont été divisés entre quatre états bien plus intolérants que l'empire turc, en leur ordant, par suite des nouvelles frontières, des grandes difficultés économiques en relation avec le transmanche. C'est pour ces raisons que la solution donnée par le traité de Bucarest n'a pas été considérée comme satisfaisant et ce foyer de discorde a maintenu, dans la nouvelle situation aussi, toute sa virulence.

"The Report of the Carnegie International Commission of Inquiry into the Balkans, who contains enough evidence to show the extent of Macedonia's tragedy" (1).

Mais à côté des mécontentements d'ordre politique cette division de la Macédoine a créé aussi de grands désavantages économiques. La fracture de son unité a contribué à la décadence de plusieurs villes jadis florissantes comme Salonique, Monastir, qui ont perdu leur "charme" naturel. Cette fait été relevé aussi par le Rapport publié en 1916 par le Commandement étranger de l'Armée française dans la première guerre mondiale, sous le titre "Bulletin Commercial de Macédoine" (1).

Toutes ces expériences défavorables ont déterminé un bon nombre de spécialistes des problèmes des Balkans à penser à des solutions plus positives. Ainsi le fameux correspondant du journal londonien "Times" (1888-1920), James D. Bourahier, celui qui avait été le médiateur de l'alliance entre les Bulgares et les Grecs à la veille de la guerre balkanique (1912), a présenté au Président Wilson avec d'autres experts occidentaux des problèmes balkaniques un mémoire avec les propositions que voici:

1) In the interests of justice and of the future peace of the Balkan Peninsula, it is necessary that new frontiers of the Balkan States should be made to coincide as far as possible with the limits of nationalities.

2) If in any instance this system of delimitation cannot be carried out, the principle that no Balkan people should be placed under the rule of another may still be maintained by according self-government to the population concerned.

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

3) In the case of Macedonia, the application of this principle is peculiarly desirable in view of the rival claims of neighboring countries, which have been the cause of infinite misery to the population for nearly half a century. Under an autonomous government, the population would be enabled to for its own interests, and to live thrive without the molestations, to which it has hitherto been subjected.

4) If we accept the theory advanced by the Serbians and Greeks that the national conscience of the Macedonians is "fluid", and displays no partiality for any foreign propaganda, the natural conclusion is that they should govern themselves, and that the principle "Macedonia for the Macedonians", should be adopted. If, on the other hand, there exists such a partiality, the bestowal of autonomy would enable this sentiment to declare itself freely in accordance with the principle of self-determination.

5) The autonomous Macedonian State would extend from the Ther Mountains (the Serbian ethnical boundary) on the north to the Aegean Sea on the south, and from the Bulgarian frontier on the east to the Albanian on the west. The southern frontier, extending from Lake Oostera to the mouth of the Vardar, would also retain Skopje and the Chalcidike Peninsula.

6) It would be desirable that the autonomous State would be under the care of a Mandatory Power, America for preference, during the earlier years of its existence.

7) It would not be unreasonable to expect Serbia and Greece to renounce the Macedonian territory they have occupied since 1913 in view of the great extension which each of these States will now receive.

8) Salonica, which is geographically inseparable from the interior, should naturally become the capital of the new State. If this is thought impossible, a maritime outlet would still exist at Kavala.

9) The solution thus proposed would satisfy the steadily-felt desire for autonomy which has existed in Macedonia and at Salonica for years past, and would be in harmony with the principles laid down by your statesmanlike wisdom and accepted by the Allied Powers" (1).

A cette conférence de la paix on la question de la Macédoine fut venue en discussion le 10 juillet 1919. "Italy stood for the autonomy of Macedonia, and the Italian delegation prepared a "Draft of Articles for Macedonia". England proposed that the League of Nations should appoint its representative in Macedonia to see that the rights of the people there were respected. France, on the other hand, was against both of these proposals" (1).

Le traité de Versailles, en consacrant aux problèmes balkaniques les solutions données par le traité de Bucarest (1913), a implicitement maintenu intactes toutes les tendances et les revendications antérieures. Le seul fait nouveau qui s'est produit entre temps et qui a modifié quelque chose des problèmes de la Macédoine a été l'échange de population entre la Turquie et la Grèce. Mais cela n'a pu résoudre aussi les autres problèmes, ceux surtout qui étaient liés à la situation géographique même.

On a cru que les mesures prises pour la protection des minorités ethniques auraient évité les irritations du passé. Les expériences qu'on a faites ont démontré le contraire. Dans les moments de crise créés par la dernière guerre, toutes les anciennes tendances ont trouvé l'occasion de se manifester avec toute la virulence, sans qu'on tînt compte le moins du monde des accords conventionnels. On sait que le 25 mars 1941 a été signée la convention Germano-Yugoslave qui, entre autres, prévoyait que "dans le futur nouvel ordre de l'Europe, la Yougoslavie aura l'accès à la mer grâce à l'agrégation du désir spécial de la Yougoslavie, comprendra la destination de la part de l'Albanie" (26). On connaît par ailleurs l'occupation de la Macédoine effectuée par les Bulgares après l'invasion allemande en Yougoslavie et en Grèce. Tous ces faits démontrent évidemement les relations données sont fragiles. Aujourd'hui encore la blessure de la Macédoine continue à saigner. Mais cette fois-ci les anciennes tendances sont captées et renouées par l'impérialisme bulgare. La formule de "Mila Radkova" "Macedonia for the Macedonians" qui a été adoptée comme devise de combat par les Bulgares macédoniens, est aujourd'hui usurpée par la propagande communiste en vue d'actions concrètes. Afin qu'elle porte ses fruits sur ce terrain, elle tâche de miner le Mouvement Macédonien (DMO) pour en capter toute la tradition révolutionnaire (14).

On voit que la thèse des Bulgares Macédoniens quant à la solution du problème de la Macédoine était: "1) Union with the Bulgarian state; 2) Creation of an independent state; 3) (As minimum solution) and as a last resort to be accepted by the Macedonian organizations) giving autonomy to the Macedonian parts within the states to which they are annexed and guaranteeing national freedom for the development of all nationalities, among that number the Bulgarian" (14).

Parallèlement à ces revendications, mais sur un plan différent, s'est manifestée l'action du parti communiste grec. En 1932, l'officieux communiste "Pineaspatis" publie des manifestes du parti qui terminent par "Viv la Macédoine et la Grèce indépendantes". Plus tard par les décisions du sixième Congrès qui a eu lieu en décembre 1935, on a pris position contre l'échange de population. "Le parti - dit la conclusion - ne cessera de proclamer ce qui est de compte le problème macédonien sera fraternellement résolu par la victoire soviétique dans les Balkans, victoire qui rompra les honteux traités d'échange de population et prendra toutes les mesures pratiques pour la réparation des graves injustices. C'est

alors seulement que le peuple macédonien trouvera son arrangement définitif" (26).

Dans la période de guerre on est passé à des actions plus concrètes. Le 12 juillet 1943 a été signée à Petris, entre le parti communiste grec et le parti communiste bulgare, une convention pour une action commune en vue de l'établissement dans les Balkans d'une "Union des Républiques Soviétiques". Le texte de l'accord avait l'aspect suivant: "Le Parti Communiste Grec et le Parti Communiste Bulgare, après la dissolution de l'Internationale communiste "Comintern", considérant la politique de cette dernière jusqu'à aujourd'hui et ses dernières directives, désirent collaborer pour une plus rapide et efficace action tendant à l'établissement d'une Union de Républiques Soviétiques dans les Balkans et dans le but de surpasser ces buts pour toutes, toutes les divergences existantes entre les peuples balkaniques, prenant les suivantes décisions par leurs représentants signataires de l'accord: a) Le camarade Jean Iannidis pour le compte du parti communiste grec, b) Le camarade Douchan Ivanov pour le compte du parti communiste bulgare: 1) L'objectif final des deux Parties est la création d'une Union des Républiques Soviétiques dans les Balkans comprenant le Grèce, la Macédoine et la Serbie. 2) Les Parties communistes grec et bulgares sont libres de décider à leur gré quant à la tactique de leur activité tendant toujours à cet objectif. 3) Les deux Parties collaboreront pour la création des frontières septentrionales dans le but que les frontières de la Bulgarie et de la Serbie atteignent le Danube et finissent à la Mer Adriatique, sans perdre de rien. 4) La Bulgarie obtiendra une ligne territoriale à la Mer Noire. 5) Constantinople et les Détroits des Bosphores constitueront une République indépendante et autonome sous le contrôle de l'URSS. 6) La Macédoine grecque, bulgare et yougoslave - c'est à dire le territoire inclus entre le fleuve Nestos, le Rhodope, la montagne du Pyl et Oen'kofear (Gardes) au Nord, les Alpes albanaises et le Pindo à l'Ouest, l'Olump et la Mer Noire y compris l'île de Thasso au Sud - constitueront une République Soviétique autonome et indépendante dans le cadre de l'URSS. Le Grec et le Bulgare en seront les langues officielles.

Dans le même but on a conclu en Septembre 1944 la convention militaire de Balicekharion entre le Parti communiste bulgare et l'Armée bulgare d'une part, l'ELAS et le PIRA d'autre part, convention qui, à côté de clauses de secours réciproques, contenait aussi la disposition suivante: "L'ELAS et l'ELPA prennent l'engagement de cesser à la fin de la guerre une Macédoine bi-ethnique. On a décidé l'annulation des frontières entre la Bulgarie, la Grèce et la Serbie" (26).

Comme organes politiques d'action on avait créé, à la suite de la décision du congrès de Thoplje (Yougoslavie) auquel participèrent le président du Conseil de la Macédoine yougoslave Lazarus Kuchichewsky, le représentant de Tito, le général Mihovitch, le secrétaire du parti communiste macédonien Abbec et des représentants de

toutes les organisations slavo-macédoniennes: l'organisation "Noro-
den Liberation Front" (N.O.P.) c'est à dire le Front populaire de
libération. Dans cette organisation fut absorbé aussi le T.M.A.F.
(le Front populaire slavo de libération) composé d'unités purement
macédoniennes qui organisent du présent comme continuateur de "Jin-
den" c'est à dire de la fameuse émeute de 1901 contre les Turcs" (26).

La tendance on était donc claire: il s'agissait de capter dans
le courant communiste le traditionnel dans des luttes macédoniennes.
L'unité de la Macédoine était devenue la devise de tous. "Il n'existe
pas - déclare le général bulgare Terpeev - trois Macédoines. Il n'y
a pas de Macédoine bulgare, Macédoine serbe et Macédoine grecque.
Le Yougoslavie de Tito et la Bulgarie du Front Populaire sont prêtes
à l'aider de toutes leur forces à fin que le peuple Macédonien dans
une République Populaire dans le cadre fédératif de la République
Yougoslavie" (26). Le parti communiste grec aussi, comme on l'a vu,
avait adhéré à la formation d'un état macédonien qui aurait aussi
naturellement contenu de grandes parties de l'actuel territoire grec.
Ce fait a provoqué la dénonciation de collaboration de la part du
parti socialiste grec présidé par Svolu ont des convulsions dans les
rang absent du parti communiste grec, non complètement désemparé de
la mentalité patriotique de "petit bourgeois".

Toutefois malgré ces difficultés et surtout malgré la défection
de Tito - et elle est réelle - qui a provoqué tant de désorientation,
l'action inspirée par Kosev continue avec une persévérance diabolique.

Déjà une déclaration de N.O.P. diffusée par le radio des rebelles
grâce le 27 et 28 Février annonce que le deuxième congrès qui suivra
sera le congrès de la proclamation historique des nouveaux principes
qui formeront le programme du N.O.P. et qui représentent les
aspirations séculaires de notre peuple. Il proclamera l'Union de
la Macédoine dans un état macédonien puissant, indépendant, avec
les droits égaux dans la Fédération des Républiques populaires des
peuples balkaniques, état qui sera la justification de "longs com-
bats" (12).

Devant toutes ces actions énergiques et pleines de dynamisme
que nous avons tenté à rappeler on n'oppose de l'autre côté qu'une
position défensive qui pourrait n'importe quand être neutralisée
et il n'y a pas l'appui matériel et moral des Grandes Démocraties
et surtout la crainte de provoquer un nouveau conflit. Mais un conf-
lit intrinsèque de résistance y manque et il y manque tant que
l'idée de l'indépendance de la Macédoine et de l'Union Balkanique
sont abandonnés aux spéculations de l'impérialisme soviétique. Les
jeux diplomatiques, malgré leurs intrigues et leurs combinaisons,
ne peuvent qu'ajourner la résolution d'un problème, et encore, sou-
lèvent au prix d'une tension permanent dont l'épre monde balkanique
commence à se fatiguer. D'autant moins efficace sera le
retour aux formules des "protections des minorités" mises en appli-
cation après la première guerre mondiale. L'expérience en fut com-

plètement négative, et le "droit des minorités" n'est finit dans l'incertitude à cause des courants divergents qui le parcourent. "Il y en a beaucoup qui voient dans la fédéralisation la dernière solution au problème des minorités... Pour nous limiter aux premières observations, on peut dire qu'un tel système demande une collaboration et une confiance réciproques qui sont bien loin d'exister à présent" (28).

Et pourtant c'est seulement dans cette direction qu'on peut trouver la bonne solution car elle correspond aussi à la nécessité économique d'avoir des espaces les plus grandes et les plus possibles. Il faut pour cela un climat de concorde sur la base des profondes affinités dont nous avons parlé au cours de cet exposé.

La solution doit donc être cherchée dans la création d'un état macédonien autonome dans le cadre d'un "Union Balkanique" qui soit l'incarnation de la même base autochtone inaltérée par les tendances péripétriques et avec ses traditionnelles valeurs spirituelles.

En point de vue matériel (territorial) la question ne présente pas de difficultés, car, si mise sur le vrai plan des réalités.

"Les régions 'vilayets' Salonique, Monastir et Skoplje, d'est à dire la région de Vardar, écrit Gustav Waigand, forment une unité économique grande et indépendante pour exister" (32).

La même conclusion arrive aussi Dr. A.H. Lybyer, expert pour les problèmes territoriaux, économiques et politiques de la Mission Américaine pour le Traité de Paix de Paris (1919). "Lying at the northern border of the Balkan Sea, it included the greater part of the drainage basins of four small but active rivers, the Mesta, Struma, Vardar, and Bistritza. It contains mountains and hilly country, fertile plains, lakes and marshes. The land area is estimated 21,000 square miles, a little more than half as large as that of Ohio. Though divided now so that Greece possesses about 50 per cent, Yugoslavia 35 per cent, and Bulgaria 15 per cent of the land, Macedonia constitutes a geographical and economic unity" (1).

La création de cet état de la "conscience autochtone" facilitera beaucoup la coexistence avec les voisins. La décentralisation administrative correspondrait à la tendance individualiste et à la pénétration réciproque des nations, tandis que l'utilisation de la langue nationale de la population majoritaire réconcilierait les esprits à ce sujet.

A une solution semblable adhérerait, dans la situation actuelle, tous les peuples balkaniques: Albanais, Arméniens, Bulgares et même Yougoslaves. La chose toutefois semblerait plus difficile de la part de la Grèce, étant donné qu'elle se considère un état vainqueur, activement soutenu par les Grandes Puissances Anglo-Saxonnes. Pourtant, si l'on réfléchissait plus profondément, on pourrait voir que la vraie sécurité à laquelle la Grèce aspire à juste titre n. pourrait être obtenue que par cette seule voie, car elle est la seule à opposer quelque chose de positif et de durable

La dangereuse action slavo-communiste. Autrement l'insécurité du Nord, non seulement aux frontières du Nord, mais même à l'intérieur du pays, comme nous le démontrent les actuelles convulsions internes. Devant une situation semblable, même la bonne volonté d'appui de l'extérieur, fût-elle la plus grande, finirait par se lézasser. Ceci d'autant plus que l'actuelle répartition de la Macédoine n'est pas en concordance avec la Charte de l'Atlantique proclamée le 14 Avril 1941 qui à l'article 3 dispose: They respect the right of all people to choose the form of government under which they will live; and wish to see sovereign rights and self-government restored to those who have been forcibly deprived of them. D'autre part c'est seulement par une solution semblable que l'influence culturelle grecque peut recouvrer sa position primordiale. Les Grecs eux-mêmes qui reconnaissent que l'émancipation définitive de la Macédoine est l'obtention de leur indépendance à sensiblement diminué l'influence civilisatrice de l'Hellénisme (7). Les irritations réciproques et l'esprit chauvin qui se créent - quelquefois par nécessité de défense nationale - ont poussé beaucoup de Bulgares à devenir réfractaires et à regarder avec méfiance la plus splendide culture qu'ait produite l'humanité. Si pourtant cette nécessité impérieuse d'adaptation aux nouvelles conditions n'était pas comprise par le peuple Grec et si la protection Anglo-Française était faussement interprétée comme un encouragement pour la reprise de la "Macedonia Idea", risquerait d'aboutir dans ce cas à une solution dangereuse. En effet, les minorités de ces régions, exaspérées par le chauvinisme grec chercheraient peut-être leur salut dans l'idée communiste, préférable pour elles, par les conditions d'égalité ethnique qu'elle établit, quoiqu'elles répudient l'esprit grégaire de cette idée (voir l'annexe - Note (6)). C'est seulement par la création d'un état autonome - d'après le modèle de la Suisse - que la Macédoine peut cesser d'être un bonnet d'explorif et une pomme de discorde, comme elle l'a été de devenir à contre irradiant de paix, lançant des rayons d'espérance et jetant des ponts de concorde tout à l'environ.

2) La Fédération Balkanique. Il est évident qu'un macédonien autonome ne peut donner tous ses fruits s'il reste dans l'ancien cadre, c'est à dire entouré par des états nés par l'ancienne mentalité chauvine. L'oeuvre peut être accomplie seulement par une Fédération ou Union balkanique qui, animée par le même esprit large et tolérant, puisse résoudre tous les autres problèmes litigieux. La tolérance ethnique et la décentralisation administrative doivent constituer la base, afin que dans un climat d'authentique liberté, purifié de toute suspicion, l'on puisse réaliser l'unité politique la plus solide possible.

La réussite de l'idée de l'union des peuples est beaucoup plus ancienne. Nous avons vu que Riga Forou la prenait comme base dans ses proclamations rédigées un siècle et demi auparavant. L'idée chrétienne et la lutte commune contre "l'opresseur païen" - qui a

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

été le, turo - cat été réalisé par elle et l'esprit nationaliste, cultivé et excité par tant d'intérêts périphériques n'avait dégénéré dans la neutralité, cherchant bien entendu. C'est pour cela que la proposition de Riga Foron faite au commencement du XII^{ème} siècle semblait utopique. Toutefois la nécessité d'une entente entre les peuples balkaniques a continué de se manifester surtout pour la libération du joug turo. Mais des soucis périphériques en étroite liaison avec la conjoncture politique dominée par des tendances centrifuges contribuaient à rendre vaines ces intentions.

Dès le commencement de son règne le Roi Charles Ier de Roumanie s'est constamment préoccupé du problème de la création d'une Fédération Balkanique entre les états chrétiens de ce secteur. Il a fait dans ce sens des sondages et même des propositions (voir l'annexe, Mots D).

Aussi, écrit le Prof. bulgare V.K. Sugaroff "Balkans statesmen and public spirited men in all the Balkan countries have often proposed such a union. Prince Alexander of Serben, Tricopis of Greece, Stambelov of Bulgaria and some of Roumanian's early leader worked for such a confederation. Sakovski and Karavalov both advocated a Balkans confederation in which the Bulgarian lands would become members as a unit" (1).

Cette idée a été plus récemment posée à l'occasion de la Conférence Internationale pour la Paix convoquée à Athènes, en 1923, lorsque les hommes politiques grecs lancèrent l'idée d'une confédération balkanique qui devrait être tenue dans les différentes capitales des états respectifs. En 1934 a été constituée l'Entente Balkanique entre la Roumanie, la Yougoslavie, la Turquie et la Grèce et à laquelle on espérait l'adhésion aussitôt de la Bulgarie. On y a mis de grandes espérances et on s'est cru qu'une nouvelle ère politique allait commencer dans les Balkans (7).

Mais les événements qui suivirent ont démontré la fragilité du système adopté. Les causes de cet échec doivent être cherchées dans le fait que toutes ces combinaisons avaient à la base seulement un calcul d'équilibre politique - par sa nature même passager - et non pas une idée propre, permanente et en dehors des influences étrangères, comme l'idée de l'antichristisme. On n'a pas préalablement préparé un climat spirituel qui dissimule les soupçons résultant des luttes du passé, et l'on n'a pas accordé plus de garanties de développement pour toutes les nationalités. Mais malgré cet échec l'idée de la fédération des états balkaniques revient avec plus d'insistance après la récente guerre. Elle s'impose de soi-même comme une solution naturelle pour quiconque cherche une solution aux complexes problèmes balkaniques.

L'ancien Sous-secrétaire d'Etat américain Sumner Welles a proposé comme seule solution une Fédération Balkanique dans laquelle entreraient la Roumanie, l'Albanie, la Grèce, la Bulgarie et la Yougoslavie. De cette manière on pourrait former une unité politique d'environ 50 millions capable d'avoir une vie indépendante. Cette

politique, dans laquelle - même selon les critères actuels - la solution qui arrive aussi un diplomate roumain de riche expérience, Potrescu-Cornéne, lui-même voit de grandes possibilités d'unité basées sur traditions communes, sur le développement de la culture byzantine, sur une structure sociale commune, sur une économie similaire (sans une industrie développée dans l'une des parties pour l'asservissement et la domination) et sous un destin commun. "Ces peuples mourront ou vivront ensemble".

Les avantages sur le plan économique d'une Union Balkanique sont évidents. "A real Balkan Union should result in the laying down of tariff barriers and the free exchange of products, to the great advantage of all the inhabitants of the Peninsula. In Hearn, Byzantine and even in Turkish days the Balkan Peninsula lacked internal economic walls. All the Balkan states would profit quickly and wastily if they would create a tariff union with no interference whatever with trade among themselves" (1).

Ceci d'autant plus vrai, comme on l'a vu, elle correspond à une nécessité historique de créer des espaces économiques plus grands, fait qui aujourd'hui est exploité par l'impérialisme soviétique. Sans doute le contour des notions de "fédération balkanique" ou d'"Union balkanique" n'est-il pas encore précis et chacun lui attribue un contenu plus restreint ou plus large. Beaucoup de difficultés sont de ce caractère. Les problèmes, certes, n'ont ni simple ni facile. Bien des préjugés et des réserves mentales persisteront encore pendant longtemps et chacun des confédérés cherchera à attirer des avantages personnels. Peut-être cette solution s'impose, car dans les circonstances actuelles c'est le meilleur. Il y a toutefois certains problèmes qui par leur nature même persisteront en soulevant quelques difficultés à première vue insurmontables.

Ainsi :

a) Tout d'abord la densité différente des populations des états qui constitueraient la "fédération" et leur potentiel prolifique. D'après les statistiques d'avant la guerre actuelle, la situation est la suivante de la manière suivante : la Grèce (1935), 54 habitants sur 1 Km²; la Yougoslavie (1930), 18 habitants sur 1 Km²; la Bulgarie (1927), 56 habitants sur 1 Km²; la Roumanie (1933), 68 habitants sur 1 Km². Quant aux qualités prolifiques, en dehors de l'Albanie qui entre dans la catégorie des états à population stationnaire, tous les autres entrent dans la catégorie des états à la population en croissance. Ainsi, pour 5 décadences :

	1940	1950	1960	1970
L'Albanie	1.100.000	1.200.000	1.200.000	1.300.000
La Grèce	7.180.000	7.830.000	8.350.000	8.640.000
La Bulgarie	6.350.000	6.750.000	8.000.000	8.200.000
La Roumanie	20.100.000	22.200.000	24.000.000	25.300.000
La Yougoslavie	15.200.000	16.400.000	17.100.000	18.000.000* (80)

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 34 -

En vertu du principe des vases communicants ce surplus de population se déplacera vers régions plus riches en subsistance et avec une population moins dense, au fur et à mesure que le contour des frontières s'affaiblira. Ce fait jet de matière à créer de grandes appréhensions, surtout dans la première phase. Une courte guerre biologique, beaucoup plus que autre, continuera donc d'exister, quoique, dans notre cas, le fait que presque tous les pays balkaniques aient la même profligité soit souvent de nature à maintenir l'actuel équilibre. L'Albanie, qui a un degré plus bas de fécondité, étant un pays montagneux et pauvre, n'attire pas l'émigration, comme le ferait par exemple la Roumanie. La tendance internationale pour l'abolition des frontières doit avoir comme support aussi une équitable distribution de la terre labourable. En guise d'illustration: La Bulgarie a une population d'environ six millions d'habitants et une surface de 103.000 Km carrés, dont 40.000 Km. carrés sont de la terre labourable.

La Serbie, par contre, possède une population de 7 millions, une surface de 129.000 Km carrés, dont seulement 29.000 Km carrés sont cultivés la terre labourable. Le problème du mouvement des populations sera sans doute réglé par des lois internes, tel que le font à présent beaucoup d'états. Une solution stable ne peut être trouvée que sur le plan international, et elle se pose d'ailleurs pour toute l'Europe.

b) En second lieu il y a le problème de l'usage de la langue tant dans les réunions collectives que chez les autorités centrales. La Fédération Balaise pourrait, à cet égard, servir de modèle. D'ailleurs ce problème se pose en général pour toutes les collectivités de caractère international. Jusqu'à l'adoption d'une langue internationale, comme l'espéranto, par exemple, on pourrait adopter le système utilisé par les réunions internationales (O.N.U., etc) faisant usage de la traduction instantanée des langues parlées. D'autre part l'enseignement des langues respectives dans toutes les écoles de la Fédération facilitera encore plus les possibilités d'entente. Il est à remarquer que même de ce côté la politique soviétique est restée aux réalisations dans les Balkans. Il n'y a pas longtemps qu'en a tenu, dans la ville Varasdin, près de Zagreb (Yougoslavie) une conférence balkanique pour la langue Espéranto, à laquelle ont participé des délégués bulgares, roumains, hongrois et yougoslaves. Nous avons signalé ces deux difficultés parce qu'elles sont générales et existent par la nature même des choses. Les difficultés qui devront être vaincues sont, sans doute, beaucoup plus nombreuses, et il est pas à cet exposé général de les aborder toutes, et d'entrer dans les détails.

X

X X

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

Cette Fédération ou Union des pays balkaniques peut s'étendre vers Nord-Ouest fusionnant avec les pays du bassin danubien. On voit combien l'histoire des Hongrois est profondément liée aux Balkans. Il en est de même pour l'Autriche, dans les derniers siècles. On pourrait donc très facilement arriver à une fédération sud-Est européenne qui constituerait une vraie unité économique par les complémentarités qui existent entre les pays composants tel que cela résulte des relations commerciales du passé. De cette manière on réunirait aussi la vie économique de l'Europe Centrale, en résolvant le grave problème de l'état autrichien auquel on assurerait une visibilité sur la voie la plus naturelle. En même temps pourraient être résolus, dans un autre esprit, tant de problèmes qui existent dans le Banat, la Basca, en Tyrrol, Carinthie, etc. Mais le grand problème allemand pourrait trouver sa solution - comme préconisait le financier allemand Dr. Schacht - toujours sur cette voie.

Quant au moment opportun pour ce problème de l'Union Balkanique sur les bases indiquées dans cet exposé, on pourrait le considérer comme opportun dès aujourd'hui. Après les expériences déjà faites et celles que font actuellement des états et même les états slaves sous l'occupation russe, on est arrivé à la conviction générale que sous le masque du communisme ou de pan-slavisme se cache le même sauvage impérialisme soviétique, cette fois dynamisé par la mentalité du nomadisme asiatique et dominé par l'esprit destructif des sans patrie et des sans Dieu.

L'antique peur de la classe dirigeante bulgare qui se manifeste dans la doctrine de Tchoff, Radif et dans la conscience de la majorité du peuple bulgare selon laquelle la Russie représente toujours le plus grand danger (7), s'est démontré pleinement justifiée à la suite des derniers événements. Les autres Slaves sont arrivés sans doute à la même conviction. Sous une forme plus marquée mais précisément pour cela plus dangereuse encore, on répète l'expérience de 1880 faite par les Bulgares qui a intensifié leur haine contre les Russes car "tous les autres postes dans le gouvernement furent confiés aux Russes, parmi lesquels 300 officiers supérieurs" (1).

Le même phénomène semble avoir eu lieu en Yougoslavie, Albanie, etc. et il n'est pas exclu que le "bas Tito" en tire son origine.

Quoiqu'il en soit, la tendance d'unification des peuples balkaniques ne peut être empêchée encore longtemps. Si elle ne sera réalisée avec l'aide de l'antichristisme elle se fera sous celle du communisme.

La nécessité de sécurité d'où résultent tant de préoccupations d'ordre politique, économique, tactique ou stratégique, ne peut être satisfaite sans avoir à la base une idée qui par son essence même exclue l'esprit de perpétuelle inimitié.

1) Union Européenne. La fédération des états balkaniques constituerait aussi une nécessité sur le plan européen. Par cette création on atteint une étape et on forme une pièce qui est de nature

à faciliter la tendance d'unification de notre continent pour la création des Etats Unis de l'Europe. A côté de l'Ibérie, l'Italie, la Scandinavie et les autres unités régionales européennes, ce qu'on pourrait appeler le "Balkanique" sera une pièce importante dans la grande fédération européenne. Des unités déjà réalisées nous enseignent que la nature ne fait pas de sottise. En vertu de la même loi, les grandes unités continentales pourront à leur tour plus facilement former l'Union Mondiale qui assure une unité de commandement basée sur des principes démocratiques de nature à garantir la paix et le libre développement de tous les peuples. En vue de ce but, la fonction unificatrice de Péninsule Balkanique et organique. Elle résulte de sa position géographique même, avec son relief caractéristique et avec la structure des peuples qui l'habitent. En exerçant un propre centre de gravité dans l'axe de son autochtonisme, elle peut transformer les désavantages du passé en autant d'avantages. Les tendances centrifuges déterminées par son relief, ouvert dans toutes les directions, peuvent offrir à présent autant de ponts de liaison pour l'encadrement dans la grande unité européenne et même intercontinentale, étant données les antiques liaisons qu'on faisait par son territoire tant avec le continent africain qu'avec le Proche et le Moyen Orient.

D'autre part les caractéristiques nécessaires de l'âme des ses peuples d'essence slave, latine, levantine, touranienne, etc. qui autrefois en formaient, comme on l'a vu, les éléments perturbateurs par leurs tendances centrifuges, peuvent devenir à présent des éléments de liaison et de cohésion toujours en vue du même but.

La caractéristique slave-touranienne peut rapprocher les peuples de même structure de l'espace euro-asiatique dans la direction nord-est où ils sont venus. La caractéristique latine, formée par les éléments néo-latins des Roumains de Moisie et des Valaques des Balkans etc, peut servir de liaison avec le monde italique et en général occidental. A ces éléments néo-latins on peut ajouter les éléments latins grécisés ou dérivés d'Étolie, d'Acarnanie, d'Épire, du Pinde séridional, de la côte Dalmate, de Srednja Gora dans les Balkans, et ceux d'Ére, ou mieux de "Starji Vlahi". On sait - selon Ovičić - que "la civilisation romaine a laissé de traces dans la population autochtone, dans les tribus illyriennes et thraces qui furent à demi-latiniées. Cette ancienne population sera l'intermédiaire entre les Roumains et les Serbo-Croates auxquels elle s'assimilée. Un groupe est important dans les montagnes dinariques, celui que nous désignerons mieux sous le nom d'Ére ressemble beaucoup aux peuples latins de l'Europe Occidentale" (5).

Les tribus autochtones dinariques ont même des affinités de race avec les populations non balkaniques qui s'étendent sur côtes des montagnes jusqu'aux Alpes Bavaroises (Allemands, Italiens), avec une partie de la population française, (ainsi que belge et suisse), en particulier dans les zones montagneuses de l'Est, du Centre et du Sud (t. par vosgions, lyonnais, armagnacs, etc.).

Il en est de même des populations nordiques (Germaniques) assimilées dans la partie septentrionale de la Péninsule et plus spécialement en Croatie et en Slovénie. Puis les éléments levantins, éminemment augmentés par le transfert d'un million et demi de réfugiés de l'Asie Mineure, eux-mêmes descendants des anciennes populations Thraço-Helléniques, peuvent avoir des affinités et servir de liaison avec les populations de l'Asie Mineure, où il vécut ensemble de la même milice pendant de longues ininterrompues de siècles.

En général donc, pour la réalisation de toutes ces unions, il faut cultiver et relever plutôt les parentés de sang qui rapprochent les peuples européens, que les différences, comme parentés de sang qui rapprochent les peuples européens, que les différences, comme on l'a fait jusqu'à présent. C'est seulement de cette manière que la parole "Nation européenne" adoptée par la conférence pour l'Union européenne" tenu en cours du mois d'Avril de cet an à Westminster (Angleterre), acquerra un contenu réel. "L'Europe Unie", comme l'a dit Duncan Sandi dans son discours de clôture, est aujourd'hui un "marche". Et dans cette magnifique ordonnance, des organisations tel que "l'Union Balkanique" non seulement n'en constituerait pas un obstacle, mais il en formerait une étape ordonnée d'Union.

4) Principes d'orientation et d'action. A toutes ces idées et constatations tant rapport à l'autochténisme qu'aux autres questions accessoires, généralement admises dans les débats académiques, il est temps de donner de la force, en les transformant en principes d'orientation et d'action politique.

Dans la situation internationale d'aujourd'hui, avec la tension qui existe dans les Balkans, elles ne peuvent trouver une application immédiate et intégrale. Quant à l'avenir, elles sont en fonction de la manière dont on sortira de cette tension. Toutefois, dans la phase actuelle on peut passer pratiquement à une action de préparation. Ce climat dont nous avons parlé. Le but immédiat doit être: combattre par la propagande l'idée ~~pan-slave~~ à l'aide de l'autochténisme, et l'idée communiste en relevant l'esprit de liberté et d'indépendance qui est fondamental à tous les peuples balkaniques. Dans ce but on peut utiliser aussi le dynamisme des Mouvements dont la doctrine s'inspire de l'idée autochtène et de l'âme des traditions populaires.

Toujours dans ce but, on peut passer à la formation d'un Comité Interbalkanique qui agisse sur la base de ces principes en vue de la réalisation de l'"Union Balkanique". Cette action de "regroupement", avec ses inévitables difficultés initiales, doit être nécessairement favorisée par les suggestions du facteur Anglo-Saxon et des autres facteurs dont nous avons dit qu'ils ont un intérêt à arrêter la pénétration de l'impérialisme moscovite. Les directions doivent être deux; les voici:

1) En sens positif: adopter comme principe d'action l'idée de l'autochténisme.

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 30 -

2) En sens négatif, ou, pour mieux dire, préventif: éviter toute action ou propagande qui puisse envenimer les rapports entre les peuples balkaniques. Il faudra accorder une particulière attention à la propagande grecque, afin que celle-ci ne prenne pas, sous la protection anglo-américaine, un caractère excessif, avec toutes sortes de revendications territoriales ou d'intolérances nationales qui forceraient les autres nations balkaniques à chercher leur salut en l'Agide communiste.

Il est nécessaire de sortir du cercle vicieux des États vainqueurs et vaincus. Sur la base d'une nouvelle conception il faudra établir la parité nécessaire entre les nations, afin qu'on puisse sortir du labyrinthe de tant de controverses balkaniques, terminées souvent en échec et ainsi épuisantes qu'inutiles.

Le Comité Inter-Balkanique pour l'« Union balkanique » établira le plan nécessaire dans tous les détails et pour toutes les étapes.

Il aura sans doute l'appui de tous les facteurs externes qui désirent que dans ce secteur et tourmenté de l'Europe règne la calme, la paix et la fraternité entre les peuples.

CHAPITRE V.

Résumant ce qu'on a exposé plus haut, on pourrait caractériser les points suivants:

I. - Considérations générales.

1) On ne peut donner de solutions pratiques pour les problèmes balkaniques, comme d'ailleurs pour les autres problèmes mondiaux, tant qu'il y aura l'actuelle tension entre les grandes Puissances, tension déterminée par le raidissement sur de positions idéologiques intransigeantes et diamétralement opposées. Le climat de la liberté est absolument nécessaire et, si la conception totalitaire ne cède pas, on ne pourrait obtenir cela qu'au moyen d'un nouveau conflit armé qui renverser l'actuel rapport de forces en faveur des idées libérales et démocratiques.

2) Les solutions pour les problèmes balkaniques ne doivent pas être cherchées dans la foule de controverses qui se sont accumulées le siècle dernier, par des discussions passionnées très souvent subjectives et intéressées si non même de mauvaise foi. Seulement par une nouvelle idée, qui par son essence s'élève au-dessus de toutes ces controverses, on peut nettoyer le terrain et diminuer toutes les aspérités qui empêchent une solution juste et durable.

3) L'abandon de la mentalité du nationalisme excessif (chauvin) en est la condition essentielle. Il faut pourtant tenir compte du fait que l'idée nationaliste, surtout chez les peuples balkaniques, juifs et d'un tempérament passionnel, a encore une virulence qui ne saurait être négligée. Les idées les plus généreuses comme le christianisme, l'humanitarisme et même le communisme idéaliste, y ont été profondément imprégnées de ce nationalisme excessif, devenant très souvent le simple masque de circonstance pour les parts en litige. Le seul voie d'évasion normale peut être trouvée non pas dans sa négation, mais dans sa transposition sur un plan plus large et plus général.

4) Les recherches ethnographiques et anthropologiques sérieuses ont prouvé que la synthèse des anciennes races (Baltes-Thraces-Ilyriennes) a persisté tout le long de l'histoire et domine encore aujourd'hui. Les surimpositions ultérieures latines, slaves, turques, levantines, etc., n'ont pu effleurer ce fond, plus ou moins que masqué. Tous les peuples balkaniques sont le résultat de cette synthèse historique, ayant dans leur composition physique les mêmes éléments. Le fait est accepté par la science et il commence à se faire place dans tous les pays balkaniques. Mais c'est le moment à présent, que cette vérité puisse acquérir aussi une valeur politique, servant de principe dans l'union et la solution des problèmes.

balkaniques. Sans négliger l'importance des langues parlées, l'accent devra être mis sur la communauté de sang et de structure. Il nous faudra donc abandonner la linguistique accidentelle et nous diviser et transposer sur le terrain de la biologie permanente et unificatrice.

5) Les peuples balkaniques ne trouveront leur calme et leur équilibre tant qu'ils n'adopteront pas ce véritable spécimen qu'est l'autochronisme balkanique. Toutes les agitations - poussées jusqu'à la névrose - qui ont déterminé les convulsions sanglantes de ces régions, sont dues pour une grande part à cela. Elles ont toutes le manque d'un propre prisme et d'un centre de gravité qu'on ne maîtrise pas. Les tendances périphériques du Pan-byzantinisme, héritées par la "Megala Idea" grecque, du Pan-romanisme basé sur le latin des Balkans (Roumains, Valaques balkaniques, etc.) et enfin le dernier temps par le fascisme yougoslave et enfin du Pan-slavisme orthodoxe et communiste de nos jours. Toutes ces tendances périphériques ont accru la confusion dans les Balkans et compliquent encore la solution des problèmes balkaniques. La dernière tendance pan-slaviste communiste spécialement est devenue un grave danger et cette idée ne peut être combattue que par une autre idée, qui n'est que celle de l'autochronisme.

6) L'âme balkanique a un propre contour qui diffère du caractère byzantin, du pragmatisme romain et surtout du caractère grec de l'âme slave. Fécondé dans son intimité par la conception thrace de "l'immortalité de l'âme" laquelle s'est par la suite, superposée l'idée chrétienne, il est caractérisé par une soif absolue de liberté, par la primauté des valeurs morales, par le culte de la famille, par les amours austères, par d'exceptionnelles vertus militaires (surtout pour la forme individualiste de la "haidouquie") et en général par un sens héroïque de l'existence. C'est ce sens héroïque qui est à la base aussi des actuelles luttes de partisans. Toutes ces caractéristiques contrastent profondément avec la morale de promiscuité et l'esprit négatif communiste.

7) L'unification politique de la Péninsule Balkanique, et les autres unifications sur un plan plus grand, sont une nécessité inévitable des temps nouveaux déterminée par l'évolution technique et économique avec ses profondes répercussions sur la sécurité nationale et la stratégie militaire.

C'est par la force même des choses que cette situation ne peut durer dans les Balkans non plus. Si les forces démocratiques ne trouveront pas un principe unificateur qui l'oppose au principe communiste, tous leurs efforts matériels pour arrêter le communisme dans ce secteur resteront inefficaces. Il n'y a que la fédération des États balkaniques dans le climat de l'autochronisme et sur le principe de la liberté et de l'égalité de leurs peuples - avec le système d'administration locales et dépasser l'efficacité de la tactique communiste.

Dans ce cadre d'une "Fédération Balkanique", une grande part des problèmes litigieux qui envahissent les rapports entre les états respectifs s'atténuent et peu à peu disparaissent complètement. Certains de ces problèmes ont déjà été atténués par l'échange de populations des quatre derniers lustres, échange qui a contribué à un regroupement des populations réciproquement pénétrées. Toutefois, ce moyen ne pouvant être utilisé pour la solution et la cohabitation d'absorption des pays respectifs n'est pas égale, ils en resteront beaucoup qui réclameront d'autres solutions.

9) Le problème de la Macédoine, qui par sa position-clé et par sa situation spéciale à la suite de la réciproque pénétration de la plupart de nationalités, inclut aussi le plus grand nombre de divergences balkaniques, devra être résolu d'une manière spéciale. Seule la création d'un état autonome fédératif qui à son tour soit encadré dans l'Union Balkanique - comme les communistes ont commencé à le faire - peut résoudre les plus délicats problèmes, et qui sont les suivants: possibilité d'issue à la sécurité de la Grèce; aspiration des minorités albanaise, aromane et philo-hellène de la Macédoine serbe et bulgare et des minorités slave, aromane et albanaise de la Macédoine grecque. De cette sorte, la province qui a été la pierre de discord pour les états balkaniques et le "tonneau d'explosif" pour l'Europe, pourra devenir une région d'union et de concorde.

10) La création de la Fédération Balkanique basée sur le principe des libertés garanties par le Charte Atlantique, facilitera la solution de tous les autres problèmes litigieux des états balkaniques. Il sera de même avec certaines crises intérieures de quelques provinces qui, sous le nouveau régime de décentralisation et d'autonomie, seront plus facilement résolues dans le cadre des états respectifs.

Cette Fédération Balkanique, par ses affinités de race et par celle de cadre traditionnel et surtout économique, qu'elle a avec les pays du bassin danubien, peut s'étendre sur les régions de l'ancien Empire des Habsbourg. On pourrait ainsi créer une véritable Fédération du Sud-Est européen qui facilitera la solution d'une bonne part des problèmes de ce secteur et plus spécialement du problème de la viabilité de l'état autrichien.

11) Le moment actuel peut être considéré comme opportun pour la réalisation de cette Fédération car l'expérience faite aujourdhui sous l'occupation Russe a réveillé la conscience du destin commun de ces peuples, y compris les Slaves méridionaux. D'autre part l'aspiration vers l'union a commencé à pénétrer dans les masses populaires.

12) La tendance à l'unification européenne trouvera un appui dans une Fédération Balkanique qui, à côté des autres unités régionales européennes (Ibérie, Italie, Scandinavie etc.), deviendra un

- 62 -

pièce composante d'importance particulière, comme, à son tour, cette "Union Européenne" le peut devenir pour une "Union Mondiale". La situation géographique de la Péninsule Balkanique et la composition ethnique de ses populations lui donnant la possibilité de liaison et d'affinité dans toutes les directions: la direction slavo-touranienne avec l'espace euro-asiatique; la direction latine formée par les Roumains, les Aroumains (Valaques) etc., avec l'espace occidental et la direction avantiene avec l'espace et les peuples de l'Orient voisin.

Les désavantages du passé se transforment donc en autant d'avantages.

II. Considérations actuelles

Pour l'actuelle phase de tension on pourrait faire, d'une manière sommaire, les suivantes considérations:

- 1) L'appui donné par les Anglo-Saxons pour empêcher la pénétration communiste-penalave est de nature plutôt extérieure. L'éléments balkaniques n'interviennent que comme de simples exécutants. Il s'impose une initiative qui obtienne leur participation active, et qui soit basée sur une idée propre, qui les entraîne et leur donne plus de vigueur de lutte et de résistance.
- 2) L'idée communiste, comme l'idée pénalave ne peuvent être combattues, évincées, et substituées, qu'en mettant à leur place d'autres idées. A côté de l'idée générale de la liberté et de la démocratie, il faut introduire l'idée de l'autochtonisme avec tout son spécifique et sa conception de vie héroïque. Tous les Mouvements inspirés de ce fond doivent être utilisés dans cette lutte qui est tout d'abord idéologique.
- 3) Il s'impose la création d'un centre de propagande avec deux buts précis: a) La création du climat de rapprochement et de confiance entre les peuples balkaniques et leurs chefs qui admettent le danger communiste et entendent lutter contre lui; b) La diffusion dans les grandes masses (par radio, les brochures, les manifestes, les publications etc.), des idées d'union et de fraternité balkaniques.
- 4) La formation d'un Comité Inter-Balkanique qui coordonnera et dirigera cette action.
- 5) Il faudra renoncer à discuter les problèmes irritants du passé ou à formuler des prétentions territoriales sur les états qui se trouvent malgré eux sous la dictature communiste, car des prétentions semblables seraient de nature à maintenir par exaspération ces états dans l'orbite de Moscou.

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 63 -

6) On censurera toute persécution contre les minorités ethniques de la Grèce (Slaves, Arméniens, Albanais etc.) qui les pousserait, toujours par exaspération, dans les bras du communisme.

7) On obtiendra, pour cette action de rapprochement des peuples balkaniques, l'appui de toutes les forces internationales intéressées à empêcher la pénétration communiste dans les Balkans, et en particulier les forces Anglo-Américaines, les pays néo-latins et l'Italie catholique, dont les fidèles sont persécutés en Croatie, Bulgarie, Albanie etc., les pays musulmans, qui s'intéressent de leurs surveillance des Bosnie, Albanie, Bulgarie, etc.

8) Pour coordonner l'action on établira le contact avec les organisations qui agissent pour "l'Union Européenne" sous l'égide de la liberté et de la démocratie.

X
X X

PAROLES ADRESSÉES AUX BALKANIQUES

À la fin de cet exposé je considère comme nécessaire de communiquer plus particulièrement quelques pensées à ceux qui sont nés sur la terre balkanique et qui ont vécu la vie agitée des contrées natales. Plus que d'importe quel problème de conjoncture politique, le problème qui se pose aux Balkaniques est en premier lieu celui qui concerne le sens même de leur existence. On peut se poser de nombreuses questions à l'égard du terme "balkanique". Il est évident que quelques unes valent une certaine justification. La plupart d'entre elles cependant partent de l'ignorance et des préjugés que seule la pensée mentale a pu taléner.

En longue domination turque a sans doute laissé certaines traces d'orientalisme dans la vie publique des Balkans. A celles-ci viennent aussi s'ajouter, sur le plan politique autant que sur le plan moral, certaines influences de qualité douteuse du cosmopolitisme Occidental du XIX^eème siècle. C'est dans le tourbillon de ce mélange hybride d'influences qu'a eu lieu le processus de falsification de style de vivre, qui devenait d'autant plus grotesque qu'il était en contradiction avec la saine des autochtones. Ces influences ont imposé un faux système électoral, avec des élections effectuées sous l'empire de la violence, avec de fréquentes crises ministérielles, du désordre et de la corruption dans l'administration, la presse débâchée, le jeu à la révolution et tout un cortège d'intrigues et d'espérances étrangères. Un flot sale de choses faussées a inondé la vie publique des Balkans, en lui donnant un aspect désoleant.

Tous ces éléments faux n'ont pourtant pas touché la masse du peuple, c'est à dire le monde robuste de paysans et de bergers, mais seulement la partie superficielle de la couche super-posée. On pourrait donc dire que ce qu'on taxe de "balkanisme" est justement la partie la plus étrangère à la véritable des balkaniques, par sa nature même la plus organiquement réfractaire à la fausseté. Cette des pure a toujours réagi, et très souvent d'une manière violente. La "hétéroclite" pratiquée par tous les Balkaniques pour punir les méfaits et pour repousser les injustices commises par une classe dirigeante généralement étrangère et corrompue en est la preuve la plus évidente. Cet esprit a fécondé certains courants politiques de grande ampleur tel que l'a été le "légalisme" en Roumanie et dont le succès a été en grande part à sa "lutte contre la corruption" (34).

Dans la fièvre déterminée par la réaction d'un saine organisme on peut voir aussi se produire des actions déconcertantes, surtout lorsque ces éléments autochtones commencent à être altérés par ce processus de falsification. Le soif de célébrité et de gloire des balkaniques, qui, comme on l'a vu, est l'expression de leur individualisme excessif, favorisé par le milieu géographique, s'apaise dans un cadre humain et créateur tant qu'elle est doublée de la honte

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 66 -

conjoncture politique ne le demandait. Les Balkaniques qui parlaient des mêmes rêves ont vu dans la "Sainte Russie" l'incarnation même de leur idéal. Bien souvent ils se jetèrent dans le combat avec toute l'ardeur, même sans apercevoir des calculs machins de la politique moscovite, pour des divergences internes ou externes. La même chose s'est passée avec les Roumains du sud du Danube, ou les Bulgares (archaïsés des Balkans. Ceux-ci voyaient dans "Maïou" ou "Maitra" (sous l'Éternelle mère) leur protection et leur salut, sans savoir quelle-oi ignorait leur existence ou les considérait comme des orientaux schismatiques. Il en a été de même avec les Libyens, qui venaient dans le maintien de l'Empire Turc la garantie de leur prospérité, et les Grecs, en ce qui concerne certains aspects étrangers.

Cette dépendance politique et spirituelle a fait que les peuples balkaniques pour juger de leurs intérêts, ont abandonné leurs critères propres et ont vécu continuellement sous la terreur qu'on leur faisait à l'étranger ("Evropa").

Dans ce complexe d'infériorité ont trouvé leur justification tous ces aïres de préjugés, aussi infondés et paradoxaux qu'ils sont.

X
X X

C'est un fait historiquement vérifié (le l'individualisme exagéré des populations balkaniques assoiffées de liberté a fait qu'elles luttèrent entre elles pendant des milliers d'années, épuisant leurs énergies dans des combats fratricides. Le grand peuple Thrace - selon Hérodote, le plus nombreux de l'antiquité après les Hindous - malgré ses exceptionnelles qualités de force, d'intelligence et d'endurance, n'a pu se réaliser dans l'histoire précisément à cause de ces luttes incessantes entre ses différentes tribus. La même chose peut être affirmée des Illyriens, des Macédoniens et même des Grecs. Du point de vue politique, aucune de ces populations n'a pu réaliser des expansions méthodiques. L'éphémère empire d'Alexandre le Grand s'est décomposé tout de suite après sa mort à cause de l'individualisme exagéré de ses diadoques. Si, pour l'organisation des conquêtes territoriales, cet individualisme a constitué un grand inconvénient, il a pourtant constitué une permanente impulsion dans les luttes de défense populaires. La domination romaine a rencontré de cruelles résistances de la part des tribus Thraces-Illyriennes, résistances qui ne se relâchèrent jamais. Contre ces mêmes immenses difficultés s'est levé l'Empire Byzantin et plus tard l'Empire Turc. Ces luttes de résistance pour la défense de la liberté ont eu une continuité si grande que le "haidouquisme" est devenu presque le style de vie spécifique de toutes les populations des Balkans. Elle fut, comme d'habitude

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

Clairement, la conséquence naturelle de l'indégale rapport de forces en lutte, c'est à dire les fortes armées de l'envahisseur et les groupes restreints et isolés des populations envahies. La domination turque, avec son formidable appareil militaire, ne pouvait être combattue que par de violentes luttes de guerilla.

Cependant les Occidentaux, dont les pays n'ont pas été exposés aux invasions asiatiques, n'ont jamais pu apprécier le vrai sens de ce style de combat. Voilà pourquoi ils l'ont considéré en sens péjoratif, qualifiant de "balkanisme" tous ces efforts, jusqu'à ce que, dans des situations similaires, ils aient non seulement adopté tout à tour ces "méthodes balkaniques", mais ils les aient pratiquées par tous les moyens de propagande (radio, chansons, films, etc.). Ainsi ce furent les Français avec leurs "maquis", les Italiens avec les "partisans", les Allemands avec le "Volkssturm" ou les "loups-garous" etc., etc. En d'autres mots ils se sont tous "balkanisés", en exaltant l'esprit de combat des Balkans lorsque leurs pays furent envahis par l'ennemi et cependant le préjugé sur le "balkanisme" des Balkaniques a persisté.

Evidemment, toute cette lutte de "partisans Occidentaux" est aussi quelque chose de ridicule mis du fait que c'était plutôt une imitation de "balkanisme". Et il était naturel qu'il fût ainsi. Le tonique des luttes de guerilla ne peut être improvisé et elle est difficilement adaptable au moyen de l'instruction. Elle appartient aux hommes d'un certain tempérament, d'une forte individualité, d'un sens aigu d'orientation dans les situations imprévues, capable d'élans généreux et doués d'une grande force pour les décisions nécessaires. La race dinarique qui, comme on l'a vu, prévaut dans la composition biologique des Balkaniques, possède au plus haut degré ces qualités de combat individuel. Voilà pourquoi les peuples balkaniques doivent non seulement ne pas avoir honte de ce "balkanisme" mais tout au contraire ils doivent s'enorgueillir de leur sens de liberté et des sacrifices incessants qu'ils ont fait pour sa défense. Sur la voie de "toutes les iniquités" où ils ont été situés, sur la terre agitée de Péninsule où "se ventera nécessairement" ("Les nations passent" peu d'autres auraient réussi à conserver si vive cette noble aspiration humaine qu'est la liberté. Pour ces peuples, comme il écrit Périclès, "le bonheur est liberté et la liberté est courage").

Mais ici aussi l'esprit de mesure doit prévaloir, car seulement "ce qui est tempéré est excellent". L'esprit de liberté, lorsqu'il est très souvent anéanti tout esprit de discipline; il provoque l'anarchie et il finit par compromettre intégralement et la liberté individuelle et la liberté collective. L'histoire de la Péninsule balkanique en est témoin. Ses leçons ne doivent pas être oubliées.

Dans l'âme balkanique, c'est à dire chez ces paysans et ces pasteurs aux traditions millénaires et aux vertus conservées intactes au milieu de leurs montagnes, gisent des trésors inconnus. Ils doivent être valorisés, mais pour cela il faut de la paix et de la tranquillité. La discorde et les luttes intestines...

di
ste
the
lun
lun
be
et
ce
ave
la
tate
pe
le
le
gu
tion
ils
em-
l'el-
unt
acc
lous
de
aut
du
rés
est
e
e
me
me

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

les énergies spirituelles et sacrifient les biens matériels. Les qualités d'intelligence et les talents, pour remarquables qu'ils soient, ne sauraient être exorcisés en œuvres créatrices si l'on ne dispose d'un climat favorable de calme et de stabilité. Sur les blessures d'un passé toujours miné par un fanatisme obtus, il faudra verser la bague de la concorde et de la tolérance. Et cet grand temps de sortir de la phase négative que les cinq siècles d'oppression turque ont imposée et pendant laquelle les peuples balkaniques ont dû défendre leur être biologique et leur substance spirituelle. En vertu de la loi d'inertie, cette phase négative s'est prolongée plus de trois siècles après l'émancipation de l'oppression turque. Après une si longue attente il faut remonter le fil de la tradition par un nouvel et grand cycle créateur. Les valeurs spirituelles accumulées pendant ces siècles d'agitations et de luttes cruelles doivent jaillir dans la lumière. Ce grand moment de rapprochement, il faut qu'il arrive. C'est le passé qui justifie notre confiance. Sur la terre balkanique a fleuri la plus splendide culture que l'humanité ait jamais connue. Tout ce qu'il y a eu de sain, de magnifique et de créateur dans la civilisation du Byzance s'est alimenté du sang de ces vigoureuses populations balkaniques. Sur la terre de la Macédoine, cher à tous, a vécu la lumière d'Aristote, l'intelligence la plus vaste que le génie humain ait produite et sur cette même terre est né et s'est formé Alexandre le Grand, le Capitaine le plus valeureux de tous les temps. Et c'est toujours ici, au cœur de ces Balkans tant calomniés, que le génie de la pensée et celui de l'action ont trouvé leur synthèse la plus harmonieuse et leur expression la plus haute. Cette force créatrice qui provient de l'âme immortelle des Thraces, des Hellènes et des Illyriens est loin d'être tarie. Les populations balkaniques sont restées jeunes et vigoureuses comme aux premiers temps. Si elles retrouvent l'axe de leur propre développement, elles s'affirmeront de nouveau avec une vigueur inouïe. L'inquiétude et la fièvre qui les agitent sont un signe de cette pression intérieure qui cherche sa voie naturelle pour s'affirmer. Et cette voie elles la trouveront sans aucun doute si l'on maintiendra le climat de la liberté et de la concorde.

Mais les dangers ne sont pas encore passés. Une nouvelle invasion euro-asiatique, cette fois-ci sous le masque pan-slave-communiste, accable la plus grande partie de la Péninsule. Ses tendances sanguinaires font verser le sang fraternel. Dans son climat niveleur et abrutissant, l'âme balkanique, habituée à respirer profondément la liberté, flétrira comme un cepin transplanté dans les marécages.

Mais l'appel ardent de Riza Ferou, le courageux Valaque de Thessalie, lancé il y a un siècle et demi, lorsque le même satrapisme asiatique suffoquait la liberté, n'a été plus actuel: "Souliez-vous, et vous, Maniotes, sortez de vos repaires, léopards du Monténégro, aigles de l'Olympe, vautours d'Agrepha; chrétiens de la Savoie et de

Les Notes dans le texte.

Note (A).

Le degré de ce subjectivisme se reflète mieux dans la manière dont on confectionne les diverses statistiques des états balkaniques et qui sont ensuite adoptées par les publicistes et les savants occidentaux. Prenons comme exemple l'élément Valaque (Aroumoun) qui se trouve parsemé dans tous les pays balkaniques. Les statistiques officielles yougoslaves, bulgares ou albaises ne le comptent presque pas, quoique dans ce pays il y ait des enclaves importantes, tandis que les statistiques grecques pour l'an 1920 enrégistrent la grande masse d'Aroumoun qui vit en partie dans la Macédoine méridionale, la Pinde et la Thessalie avec le chiffre ridicule de 17.528! Toujours autour de ce chiffre gravité aussi le publiciste italien Virgile Amadori, si fréquemment invoqué par la propagande grecque qui l'a influencé enrégistrant en 1908 le nombre de 13.750 Valaques "romanisants" seulement, car les autres ne sont pas pris en considération.

Ce subjectivisme est mis en évidence par le fait qu'après 1920 plus de 50.000 Aroumouns émigrèrent en Dobroudja et les groupes originaux sont restés séparés intacts, grâce à la remarquable prolixité de cet élément. En 1856, lorsque les tendances ottomanes n'étaient pas encore pris leur essor, le savant grec Elias Rangobé évaluait le nombre des Aroumouns (Valaques) de la Grèce à 600.000 et dernièrement l'ancien ministre de la Grèce Evangel Averof pour se maintenir sur un plan d'objectivité scientifique, a dû admettre pour 1948 le chiffre d'à peu près 400.000 Valaques en Grèce.

Les publicistes roumains à leur tour enrégistrent en sens contraire. L'écrivain Bolintineanu par exemple évalue le nombre des Aroumouns à 1.200.000. Ce chiffre fut adopté par le Français M.E. Picot qui à 1873 écrivait que le nombre des Valaques dans les Balkans serait réparti ainsi: Macédoine 450.000, Thessalie 200.000, Epire et Albanie 350.000, Thrace 200.000. L'exagération au plus n'est pas moins évidente. C'est cependant juste dans la différence qui existe entre le chiffre de 17.528 donné par les Grecs et appuyé par les publicistes occidentaux philo-hellènes et celui de 1.200.000 donné par les Roumains adopté par d'autres publicistes occidentaux philo-roumains qu'on peut mieux voir l'étrange jingrisme du subjectivisme qui domine les problèmes balkaniques. Evidemment la vérité doit se trouver entre les deux et dans ce sens, le chiffre de 800.000 donné par Von der Goltz dans ses rapports politiques militaires semble être le plus voisin de la réalité.

Car le phénomène que nous avons décrit existe chez les autres éléments ethniques aussi.

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

(3)

Quelques-unes des relations entre Tito et Cominform soient devenues de plus en plus tendues, toutefois les soupçons de possibilité d'une diversion Soviétique n'ont pas antérieurement été formulés. On en a fait de nombreuses hypothèses: 1) dans le sens que par cette diversion avec Tito, les Soviétiques auraient effectué une retraite camouflée, sans perte de prestige, etc. et donné que les problèmes les plus difficiles (Trieste, Styrie, et même le problème de Salonique avec la guerre civile en Grèce) étaient liés à la Yougoslavie, sans toutefois perdre ce secteur qui reste communiste; 2) dans le sens d'une manœuvre pour capter et dérouter le courant anti-soviétique de la Yougoslavie; 3) dans le sens que le conflit aurait été instigué par l'ex-dictateur bulgare Z. Dimitroff à propos de la production de l'Union balkanique; 4) dans le sens que Tito aurait un accord bien camouflé de service secret Anglais, qui a agi particulièrement lors que la situation internationale l'a exigé; 5) dans le sens d'une manœuvre de la "Troisième force" pour l'agrandissement de la sphère isolante entre les deux blocs antagonistes, etc.

Il n'est y avoir quelque chose de vrai dans chacune de ces hypothèses, bien que tout cela dépendant, il y faudrait y avoir peut-être une réaction de l'esprit d'un homme autochtone réfractaire à l'esprit grecotrosoviste, dont Tito a été forcé de tenir compte. Sous cet aspect, l'exemple pourrait trouver des imitateurs surtout dans le monde balkanique. Au cours de l'année dernière les circonstances ont poussé Tito dans le camp des occidentaux - au delà de ses propres intentions.

On fut certainement au fait - dont il était au courant - qui était Z. Dimitroff, l'ex-dictateur de la Bulgarie communiste, à déclencher le 2 Juin 1949, c'est à dire avant que le dévoué Tito et le Cominform fut rendu public, que "la Fédération entre la Bulgarie et la Yougoslavie se fera, mais non pas à ce moment, éventuellement et quand elle sera mûre sous tous les aspects". Et c'est certainement toujours par des motifs de cette nature qu'il faut expliquer le discours fait à l'égard de l'Union balkanique par l'officielle "Travnik".

Ceci n'exclut pas toutefois que certaines nécessités d'ordre tactique à l'égard de la situation politique générale rendent nécessaires des ajournements ou même des abandons passagers. On rappelle ainsi le même jeu que dans la Russie tsariste, lorsque "la cause des Slaves" était au fond rappelée à la vie par la politique officielle russe chaque fois qu'en Extrême Orient la Russie rencontrait de graves difficultés, ou lorsque à tort ou à raison elle croyait voir menacées, au delà du tolérable, ses propres aspirations dans le Royaume Balkanique.

Au delà de toutes ces questions de circonstance il faut voir la complexité d'une tactique habile qui, comme on le verra plus loin, se confond avec tant de subtilité à l'égard du problème balkanique.

- 72 -

Note (6).

La preuve de la persistance d'une telle mentalité anachronique qui continue à juger la situation selon les critères anciens et périmés est donnée par le livre de l'ancien ministre grec Evaghal Averoff, précédé par Spyros Voulgaris et intitulé "L'aspect politique de la question des Kouzou-Valaques" (Athènes 1948). L'auteur, quoique reconnaissant la possibilité que ce problème de la minorité Valaque (Aroumane) soit l'objet de spéculations novatrices, préconise toutefois des mesures qui portent à négation de tout droit national pour cette minorité ethnique. D'autres, sans doute moins contrôlés, comme le professeur universitaire d'Athènes Makalakis demandant tout simplement des "faits accomplis" avec la dénonciation du traité de Bucarest et retrait de la citoyenneté et l'expulsion avec femmes et enfants de toute une population de ses demeures millénaires (voir le journal "Ethnos", Juillet 1948). Or, en dehors du traité de Bucarest de 1913, les droits de cette minorité sont garantis aussi par le traité de 1919, conclu avec la Grèce et qui, à l'article 12, dispose: "La Grèce accepte d'accorder l'autonomie locale, sous la vigilance de l'état hellénique aux communautés des Valaques du Pirée en matière de culte, d'assistance et d'enseignement". Mais même si l'on supposait que ces traités soient devenus caducs, c'est l'esprit de la Charte Atlantique, et de l'O.N.U., en vertu de laquelle la Grèce reçoit l'assistance matérielle et morale du monde civilisé qui impose le respect des libertés humaines de tous les hommes. C'est seulement avec cet esprit qu'on peut combattre effectivement la tactique communiste dont nous avons parlé.

Note (7).

Dans les mémoires du Roi Charles Ier de Roumanie on assiste dès le commencement de son règne la préoccupation d'une Fédération, et elle revient continuellement. Ainsi, le 13/27 Janvier 1867 il notes: "Balassan vint à Paris en passant par Athènes. Il y remit au Roi une lettre de la part du Prince et en dehors de cela en regardant le terrain pour la conclusion d'une Fédération des Etats chrétiens du Bas Danube et de la Péninsule Balkanique (p.24, Vol.III). Le 19 Février 1867: "A Athènes Trikoupis a accueilli très bien M. Balassan et a accepté avec cordialité la proposition qu'on lui avait envoyée de la part du Prince Charles pour la réalisation d'une entente pour l'avenir commun. Le point principal de cette proposition était que les Etats balkaniques chrétiens prennent garde à toute grande puissance étrangère qui prétend être disposée à venir à leur aide et qu'ils dirigent leurs activités surtout dans le sens qu'on réalise - au lieu d'actions partielles de l'initiative privée, isolées et déconnectées, et par cela même inutiles - une notion régulière et

- 73 -

profiter de ses gouvernements respectifs. Une alliance des États balkaniques chrétiens serait le meilleur moyen de donner de l'impulsion à leurs aspirations nationales (p. 29, Vol. III).

Le 14/20 Janvier 1869: "À Vienne on n'avait pas encore dit que le Stat roumain que la meilleure solution de la Question d'Orient serait un Confédération des peuples de l'Orient avec la création des divers États indépendants, pour convaincre l'Occident qu'une solution de problème est possible absolument dehors d'elles, et de l'influence or des aspirations russes" (p. 17 Vol. V).

Le 10/22 Mai 1874: "Le Prince Milan qui était en Roumanie est parti hier chez ses parents. Le prince Charles s'est longtemps entretenu avec le premier ministre serbe Marincovich sur la Confédération balkanique" (p. 71, Vol. VIII).

X
X

BIBLIOGRAPHIE

Notes (A). À chaque numéro correspond le nom d'un auteur cité, par ordre alphabétique, avec les références précises de la citation.

- | | |
|--------------------|---|
| (1) Aratasoff Cr. | "The case for an Autonomous Macedonia" (Printed by Pearlstone Printing Co St. Louis) No. U.S.A. 1945). p. 24, 29 202, 24, 30, 137, 140, 143, 175. |
| (2) Lion | "The Tragic Peninsula" (Printed and Bound by Blackwell Wieland y Co St. Louis No. 1930). |
| (3) Averoff A. Ev. | "L'aspect politique de la création des Yougo-Slaves" (Athènes 1948). p. 20 |
| (4) Capidan Th. | "Les Macédo-Roumains" (Bucarest 1937). |
| (5) Cvijic Ivan | "La Péninsule Balkanique" (Géographie Humaine) Paris 1918, Bd. I p. 13, 14, 18, 19, 159, 359, 472, 476, 124, 134, 372, 401, 124, 122, 105, 498, 91, 157, 15, 99, 105, 274, 275, 276, 417, 270, 421, 130, 329, 329, 323, 330, 292, 293, 327, 328, 287, 314, 297, 325, 311, 475, 107. |
| (6) Geyda Virvilio | "Che cosa volo Italia" |

- 74 -

- (7) Gialitros A. Serge G. "Hellenismo and its Balkan neighbours during recent years" (Athens 1945). p. 53, 139; 181, 126, 18, 186, 154, (191 citó Suganoff), (21, 23 citó Khan), (11 citó Coleocronio), (21 citó Ovi116).
- (8) Giusti Epifanio "Il Paneslavismo" (Milano), p. 9, 15, 27, 67, 195, 125, 17, 206.
- (9) Iorga Nicolae "Histoire des Roumains" (Bucarest 1938, Vol. 1) p. 12, 130, 88, 250, 214, 223, 30, 52, 65, 172, 181, 136, 13, 14, 15, 62, 120.
- (10) Ikon "Etudes Byzantines" (Bucarest 1939) p. 68, 329, 110, 117, 138, 139.
- (11) Kristali Kosta "Podstoj (1916) p.60
- (12) Legation de Grèce (Rome) "La Manovra di Mosca in Macedonia" (1949) p. 9
- (13) Ikon "L'operazione di Marko" (1949) p. 11, 12
- (14) Macedonia "Stalin and Macedonian Question (St. Louis Mo. USA 1948) p. 38, 32, 56.
- (15) Martelli Domenico "La civiltà preistorica dell'Albania" (Rivista Albania, 1940) p. 309, 280.
- (16) Ikon "L'illiricità del popolo albanese" (Rivista Albania 1942) p. 1
- (17) Ikon "Gli Illiri nel Epiro" (Rivista Albania) p. 1 e C.
- (18) Hantstein "Future Population of Europe and the Soviet Union; Population projections 1940-1970" cit. après "Osservatore Romano", 30.IX.1947.
- (19) Panini Fineri Alfonso "Da Cicerone a Antoneseu" (Verona 1941) p. 94
- (20) Petrescu Cornelia "Suggerimenti per la pace" (Firenze 1945) p. 192
- (21) Souqueville F.C.M. "Histoire de la régénération de la Grèce" (Paris, 1825) Vol.I p.46, 302; Vol.II p. 372, 373.
- (22) Hoesler Robert "Archaische Studien" "Untersuchungen sur Alteren Geschichte Romaniens" (Leipzig 1871) p. 117

11. 1945). p. 5 (191) etc (11) etc). 3. 15. 28	Therese A. Joachim	"Griechische Lebensraum in Asien und Gegenwart"
est 193 14. 22 14. 19	(24) I. G.	"Lebensraumfragen Europäischen Völker" Band. I Europa P. 566.
339) p.	(25) Sotoura Faufil	"Pax Americana o Pax Sovietica" (Madrid 1946) Vol. I p. 199, 201; Vol. II p. 200, 202, 211, 216.
a-(1049)	(26) Elsa Straton	"L'Europe et la lutte de la France contre le fascisme rouge"; p. 18, 19, 27, 28.
1. 12 St. I. 1941	(27) Stendhillor	"Die Deutsche Volkstums Geschichte als Forschungsproblem" (Leipzig vierteljahrs- schrift für Osteuropa V. Jahrgang n° 1-2/ 1941, p. 75, 74, 83.
1e 0.	(28) Toscano Mario Dr.	"Le Minoranze di razza, di lingua, di reli- gione nel Diritto Internazionale (Torino) 1941 p. 244.
((29) Universul	(Journal, Bucarest, 27:II et III 1944).
e. 1e)	(30) Vrabie	"Sanitarial" p. 112.
1ov 0 II. 1941	(31) Vernon L.	"Storia dei Balcani" (Firenze Ed. Bemporada) p. 71, 74, 139, 140, 66, 67, 121, 123-76 311, 316, 323.
41) 1045)	(32) Wolfgang Gustav	"Die Aramäer" (Leipzig) Vol. I, p. 110.
bor	(32) I. G.	"Ethnographie von Makedonien" (Geschichtlich-nationalisch-sprachlich- statistische) (Leipzig 1924) p. 1